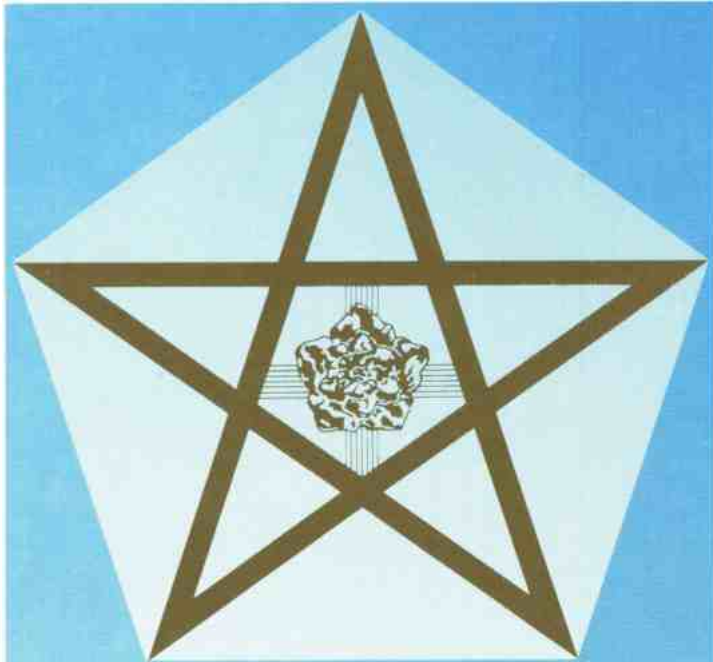


PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Février 1998 - vingtième année n° 1



Û Û ALLONS-NOUS?

LA FOI DES ROSE-
CROIX

CERCLE ET ELLIPSE

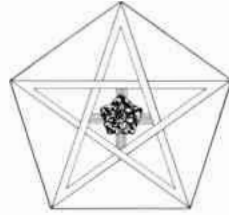
NOUVEAUX
DÉVELOPPEMENTS AU
CANADA, EN
ALLEMAGNE, EN
FRANCE, EN ITALIE,
AUX PAYS-BAS, EN
AMÉRIQUE DU NORD ET
DU SUD, ET EN RUSSIE

LE POINT
D'INTERSECTION DE
DEUX DROITES

LA VÉRITABLE
ÉVOLUTION

DÉPLACEMENT DES
PÔLES ET
RECOMMENCEMENT

COMPOSITEURS EN
QUÊTE DE LA VÉRITÉ



Paraît dans les langues suivantes:
Français, Allemand, Anglais,
Espagnol*, Hongrois, Italien*,
Néerlandais, Polonais, Portugais,
Suédois.

la revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction:

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bilthoven

Administration et abonnement:

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
Editions de la Rose-Croix d'Or
Rozekruis Pers France
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse

Abonnement

FB. 850 abonnement annuel
FB. 180 par numéro,
001-0483656-90
FF. 250,- abonnement annuel•
FF. 38,- par numéro•
FrS. 40,- abonnement annuel
FrS. 7,- par numéro,
C C P 18-406-9
* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

Toute reproduction d'article ou
d'une quelconque partie du
PENTAGRAMME est autorisée à
condition d'en mentionner la
source et d'en faire parvenir un
exemplaire-témoin à l'éditeur.

ISSN 1384-2072

REVUE BIMESTRIELLE DE
LE CoLE INTERNATIONALE DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM Rosicrucianum

PENTAGRAMME

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.

L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme, dans son propre petit monde, se tient sur le chemin de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette révolution spirituelle en lui-même.

SOMMAIRE

- 2 Û Û ALLONS-NOUS?
- 7 LA FOI DES ROSÉ-CROIX
- 13 LA VÉRITABLE ÉVOLUTION
- 19 CERCLE ET ELLIPSE
- 22 NOUVEAUX DÉVELOPPEMENTS AU CANADA, EN ALLEMAGNE, EN FRANCE, EN ITALIE, AUX PAYS-BAS, EN AMÉRIQUE DU NORD ET OÙ SUN, ET EN RUSSIE
- 30 LE POINT D'INTERSECTION DE DEUX DROITES
- 32 DÉPLACEMENT DES PÔLES ET RECOMMENCEMENT
- 34 COMPOSITEURS EN QUÊTE DE LA VÉRITÉ

1998
VINGTIÈME
ANNÉE
NUMÉRO 1

OÙ ALLONS-NOUS ?

La personne qui ne s'est jamais demandé où va le monde ne prend pas la vie très au sérieux. C'est, surtout à notre époque, une question que l'on se pose de plus en plus, non seulement en ce qui concerne notre vie particulière, mais aussi celle de la terre entière et de l'humanité.

L'homme moderne se bat avec beaucoup de problèmes compliqués: est-ce que je garderai mon emploi? Dois-je sacrifier mon âme et mon salut pour conserver ma situation? Jusqu'à quel point faut-il que je participe à la course pour les meilleures places? Qu'est-ce que ma carrière signifie pour ma famille, pour moi-même et pour mon développement spirituel? Ce sont les problèmes de tout le monde, mais ils ont beaucoup plus de sens et d'importance pour un élève de l'Ecole Spirituelle. Car où est la limite? Et sur le plan personnel il y en a encore beaucoup d'autres: comment considérer la relation homme-femme? Du point de vue de l'un et de l'autre? Du point de vue des enfants? D'autres normes ont-elles cours dans l'Ecole Spirituelle que celles qui étaient en usage et ont tellement changé ces dernières années? Quelle est ma position vis-à-vis des relations entre personnes du même sexe? Oui ou non manipulé, comment régler les problèmes concernant ma santé et mon régime alimentaire. Comment considérer les maladies et leurs traitements, les examens médicaux,

les techniques médicales incompréhensibles pour les profanes, les éventuelles interventions chirurgicales et les méthodes d'anesthésie correspondantes, les divers médicaments et thérapies? Où va le monde avec les problèmes des sources d'énergie, des prévisions en matière d'alimentation, de l'explosion démographique ou même de la dépopulation? Que faire concernant la pollution de l'air, de la terre et de l'eau? Et la pollution des domaines subtils qui entourent la terre? Et qui jugera à la fin si j'ai fait le bon choix ou pas?

AIMABLE UN SEUL JOUR PAR AN!

La fin de l'année et le début de l'année nouvelle sont des moments où l'on s'inquiète plus fortement de telles questions. Et, bien que nous ferions mieux de nous pardonner nos fautes les uns les autres chaque jour de l'année, il semble que cela ne soit possible qu'à Noël et au Premier de l'An! Le 1^{er} janvier nous nous souvenons brusquement que nous avons des voisins, une famille et des êtres chers, et nous leur offrons nos meilleurs vœux. Malgré toutes nos bonnes intentions, en réalité on reste indifférent! Penser et se comporter un jour par an de façon aimable et consciente, et passer outre le reste de l'année... cela travaille la conscience! Est-ce une conduite décente pour quelqu'un de correct? Et comme élève de l'Ecole Spirituelle, c'est un grand tourment. Dans l'Ecole Spirituelle Gnostique, un tout autre lumière éclaire notre vie. Une

lumière démasquante. Et dans cette lumière démasquante, que ne voyons-nous pas! Au début, beaucoup de fautes chez les autres. Ensuite, des fautes dans notre propre vie. Et c'est vraiment très désagréable. Les élèves se disent parfois: « Tu vois, je vis deux vies ; je suis relié à deux champs magnétiques, et cela crée des tensions! » C'est vrai. Mais cela ne justifie pas des attitudes désobligeantes! L'Ecole Spirituelle a aussi une philosophie. Mais à côté de la compréhension du processus qui doit être vécu, elle offre des possibilités d'échapper à soi-même - pour ceux qui interprètent les choses ainsi. N'y parle-t-on pas toujours des « pouvoirs contraignants de l'être aural »? Impossible de lutter contre! Il y est aussi question du « passé karmique »: toutes les fautes viennent de là quand cela ne va pas fort! Souvent on entend dire: « Dans cette école, je me sens contraint; ce que je veux, c'est la liberté! » Mais l'Ecole Spirituelle ne désire rien d'autre justement que vous donner cette liberté! C'est pour cela que tout a commencé. C'est sa raison d'être.

LA VRAIE LIBERTÉ EST À L'ÉCOUTE DES LOIS

La liberté vis-à-vis des lois de la nature mortelle engendre le chaos. La liberté par rapport aux lois de l'Ordre divin engendre l'harmonie. Votre passé microcosmique, votre vie telle qu'elle est à l'heure actuelle, votre place dans la société, l'existence telle qu'elle se déroule autour de vous et la nature avec ses minéraux, ses végétaux, ses animaux et le règne hu-

main, les planètes, les constellations et les galaxies, tout cela ne constitue ensemble qu'une seule grande école d'apprentissage où chaque être doit apprendre sa leçon. Il n'y a pas une seconde où l'on ne reçoit pas une leçon. Le champ de vie tout entier dont nous faisons partie intégrante est une seule et unique école d'apprentissage, offrant un aspect fondamental très important: tout ce qui se passe dans cette école se reflète dans l'humanité en général et dans chaque être en particulier.

LA NATURE NOUS TEND UN MIROIR

L'on sait que les anciens Chinois pensaient qu'il fallait séjourner un certain temps dans un jardin clos afin de réfléchir à la vie et à ses valeurs en contemplant quelques arbres. Regardez les merveilleuses couleurs et l'éclat miroitant de certains minéraux: vous pouvez à peine vous imaginer que votre caractère possède autant d'aspects, et même jusqu'à la dureté et l'inflexibilité du granit! Et que reflète le règne végétal, de la douce rose jusqu'au chardon piquant? Ce dernier ne vous fait-il pas penser aux aspects épineux de votre personnalité? Le règne animal avec ses belles formes élégantes, ses envolées d'oiseaux dans le ciel et ses bêtes rampantes n'est-il pas pour nous comme un miroir? Sans parler des hommes. La contemplation de la voûte infinie du ciel ne vous donne-t-elle pas l'idée de votre petitesse? Mais aussi de la grandeur de la création de Dieu? Et de votre place dans cette création?

LE PASSÉ ET L'AVENIR

Ainsi nous trouvons-nous tous dans l'immense école d'apprentissage que forme notre propre vie, son passé, la nature dont nous faisons partie avec son passé à elle aussi. Et à chaque instant nous nous trouvons en un point du temps où il y a séparation entre le passé et l'avenir. Ce passé est presque inconnu et l'avenir, une vague attente. Nous sommes entre les deux. Pensez à un fautreuil à bascule. Placez d'un côté le passé et de l'autre l'avenir, alors c'est à vous que revient la grande difficulté de tenir votre équilibre au milieu, et d'y rester. Tantôt le passé menace de vous attirer d'un côté, tantôt c'est l'avenir qui vous préoccupe.

L'élève de l'Ecole Spirituelle doit apprendre un nombre double de leçons: toutes les leçons que lui donne la vie dans la nature dialectique, et toutes celles qu'il reçoit dans l'Ecole Spirituelle. Celui qui a suffisamment appris les leçons du passé et vit dans le présent sur cette base détermine son avenir de la juste manière. Si la leçon du passé est vraiment assimilée, cette phase est terminée et n'est plus un obstacle. Mais si le passé est sans cesse revivifié parce que les pensées lui accordent encore trop d'attention, et que la vie nouvelle en est trop influencée, les leçons reviennent.

Pour le véritable élève, chaque instant -c'est-à-dire chaque seconde du présent- offre un avenir *sans* passé. Comprenez bien cette image. Chaque action, chaque pensée aussi subtile soit-elle, chaque sentiment a un effet dans la nature, une consé-

quence. Les actes prétendus «bons» ou «mauvais» ont toujours des conséquences et sont liés les uns aux autres par la loi des opposés qui régit la nature mortelle. Sans cesse quelque chose se grave, ne serait-ce que dans le champ astral de la nature de la mort.

LE SAGE NE LAISSE PAS DE TRACES DERRIÈRE LUI

Les actes qui permettent à l'Ame nouvelle de s'élever dans le nouveau champ de Vie n'engendrent aucune conséquence dans la nature de la mort. D'où la parole: «Le sage ne laisse pas de traces derrière lui.» C'est aussi la raison pour laquelle les éons de la nature «n'avaient pas remarqué que le Seigneur était passé au milieu d'eux» (*Evangile de la Pistis Sophia*).

L'élève de l'Ecole Spirituelle sait que les grandes possibilités qui sont à sa disposition ne viennent pas du champ de vie dialectique mais du nouveau champ de Vie. Cette incommensurable richesse divine s'est enveloppée d'un vêtement pour se faire connaître au monde dialectique; un grand rayonnement d'amour s'est relié à une forme de manifestation. Comme la base spirituelle est toujours le point de départ de l'absolu, la loi suivante se vérifie ici aussi: «Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et tout le reste vous sera donné par surcroît.» Sil'on prononce le «Fiat» créateur au sens spirituel, la forme de manifestation apparaît forcément. Il ne peut en être autrement.

Quiconque tente de trouver le vrai chemin gnostique n'y parviendra pas par

l'étude ou en s'efforçant d'acquérir des connaissances extérieures, aussi bonnes et bien orientées soient-elles. A chaque tentative il laissera des traces et il ne se dirigera pas vers le but libérateur. La voie lumineuse de la Gnose n'est suivie que par ceux qui la trouvent intérieurement, qui y cheminent, pleins d'aspiration et surtout d'amour du prochain. Ce chemin est différent pour chacun bien qu'il mène à l'Unique But. Il est incontestable, sans détours, direct. C'est une voie gravée en tant que Force et Lumière dans l'éther durablement renouvellement dont chacun peut bénéficier sur son chemin individuel.

Ainsi le chercheur se dirige vers l'Unique Vérité par un chemin qui est pour lui absolument réel, mais en même temps invisible pour le monde ordinaire. C'est un chemin qui se forme à mesure qu'on le suit réellement. C'est pourquoi chaque pas doit être fait dans le *présent*, en un point du temps. Ce pas est donc à la fois un commencement et une fin.

Dans *l'Evangile de Thomas*, les élèves disent à Jésus: *Dis-nous, comment sera la fin?* Et Jésus dit: *Avez-vous donc découvert le commencement? Car là où est le commencement, là est la fin. Bienheureux celui qui se tient au commencement; il connaîtra la fin et ne goûtera pas la mort.*

Alors le pèlerin sur le chemin ne se tourne pas vers l'avenir, mais va dans la direction de l'avenir. Ainsi libère-t-il des possibilités pour les autres. ZW. Leene dit un jour: *A partir du moment où l'on tente d'apporter la Vérité à l'humanité dans le feu de l'argumentation, l'humanité tente de s'en rendre maître et de*

« Mais je sais assurément que, dès le premier instant, j'ai eu le sentiment d'avoir échoué dans un monde qui m'était étranger, sentiment qui a dû être aussi fort le premier jour de ma vie qu'il l'est aujourd'hui. J'ai toujours été un passant. Les chrétiens doivent être conscients qu'ils ne vivent pas dans un lieu durable ici-bas, mais qu'il leur faut rechercher le futur. Ce tout premier sentiment exprimé ici, je ne l'ai jamais considéré comme une vertu chrétienne, un bien acquis. Parfois il me paraissait même que c'était quelque chose de faux, une rupture de ma relation au monde et à la vie. La sensation d'être enraciné dans la terre m'était étrangère. La conception orphique de l'âme m'était plus familière, l'impression que l'âme a été précipitée d'un monde supérieur dans un monde inférieur; et que le chant absurde de la terre ne pouvait lui faire oublier les harmonies célestes. »

Ma voie vers la connaissance de soi, autobiographie du philosophe russe Nicolas Berdiaeff, 1952.

l'attirer à l'intérieur du cercle de son existence.

A un moment de l'année comme celui-ci on a tendance à poser la question: « Comment voyez-vous l'avenir de l'Ecole Spirituelle? » Nous répondons: « Nous sommes convaincus qu'une époque particulièrement bénie va arriver. Mais tout, presque absolument tout dépend de ceux qui, parmi nous, parcourent véritablement le chemin spirituel, de ceux qui répondent totalement à leur saint engagement dans l'Ecole Spirituelle Gnostique. »

Car nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir (Hébreux 13, 14). L'idée d'un avenir non déterminé par les réalités de l'époque présente est tout à fait spéculative et s'avère rapidement inexacte. C'est pourquoi Paul dit dans la Première Epître à Timothée, 6, 19: Nous devons amasser pour l'avenir un trésor placé sur un fondement solide, afin de saisir la vie véritable.

Ce fondement, ce sont nos *actes* quotidiens. Nos actions de chaque jour, de chaque heure. A chaque seconde, il s'agit de faire le pas juste! C'est le chemin individuel de chacun, chemin relié à celui de tous les autres. Et c'est à partir de là qu'apparaît une situation quasiment insaisissable pour la compréhension dialectique: l'unité parfaite de toutes les individualités. Il est possible de désigner cette unité comme l'Unité des âmes. Cette unité sublime engendre la liaison avec l'Esprit, et là où est le feu de l'Esprit, là est la nouvelle conscience. Cette nouvelle conscience est très comparable à celle du messenger des dieux, la conscience de Mercure. Elle in-

clique la liaison avec la force de rayonnement de la Gnose qui parle dans le cœur. Grâce à cette liaison, le serviteur sait toujours quel chemin il doit suivre dans le vignoble de Dieu. Il n'est plus question de spéculation, mais d'une tout autre conscience; d'une vision juste et de la connaissance intérieure continuelle du chemin qui doit être parcouru. Cette certitude donne la possibilité de prendre la bonne décision à chaque instant. Alors on parvient au comportement qui émane de la Sagesse et de l'Amour. Dans l'Evangile de Thomas il est écrit: *Ses disciples lui dirent: Montre-nous la place où tu es car il est nécessaire pour nous de la chercher. Il leur dit: Que celui qui a des oreilles entende. Il y a de la lumière dans l'Homme de lumière et il éclaire le monde entier. S'il n'a pas de lumière, il est ténèbres.*

H. Leene

(Direction Spirituelle Internationale)

LA FOI DES ROSE-CROIX

De même qu'il y a une force divine qui donne le salut et que l'on peut employer dans deux directions: pour une régénération ou pour une dégénérescence, de même il y a en ce monde deux types de foi: l'une est une acceptation de ce que disent les autorités, et l'autre est une compréhension et un savoir personnels clairs.

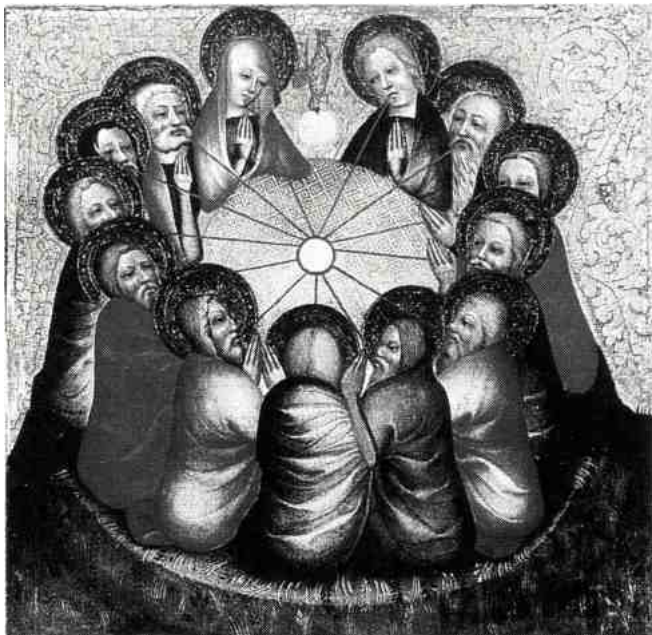
C'est la foi du premier type qui règne en majorité dans le monde. Les masses religieuses suivent aveuglément, et les faits montrent abondamment qu'elle en est pleinement satisfaite. En effet les dogmes des églises s'accordent parfaitement au mysticisme de la foule religieuse et lui offrent pour sa vie un but et un principe essentiel.

Vous comprenez qu'une foi sur une telle base a toujours besoin des autorités. Or cette foi n'a rien à voir avec une connaissance directe, ou avec l'expérience et la perception de l'universelle Sagesse de Dieu. La foi dont parlent tous les écrits sacrés s'appuie sur une perception claire et individuelle de la vérité - bien que beaucoup de ces écrits de l'origine aient été profondément altérés afin que les autorités puissent s'imposer! La foi ordinaire qui a cours dans ce monde ne peut que faire des adeptes. Mais la foi dont parlent les saints écrits ne fait exclusivement que des pratiquants. Car un être humain ne peut vraiment confesser sa foi que si une perception et un savoir profondément personnels lui fournissent son viatique.

Cependant les mystiques répondent immédiatement: «Mais nous professons entièrement notre foi en tout ce qui est dit dans la Bible, par exemple. C'est pourquoi nous sommes des «croyants» au plein sens du mot.» Nous devons répondre à ceci: «C'est une erreur, car vous croyez dans la forme extérieure de l'Écriture sainte.» Et l'antique Sagesse de continuer: *Malheur à celui qui prend le vêtement de la Thora - c'est-à-dire la loi - pour la Thora elle-même!* Ces paroles signifient que quiconque veut en venir à une perception et à une compréhension de Dieu doit être libre de la lettre et du texte. Autrement dit, libre de tout document écrit. Pensez aux paroles de Paul: *La lettre tue mais l'esprit vivifie* (2 Cor. 3, 6).

CONFESSER SA FOI ET L'INSCRIRE DANS SON SANG

Notre intention est de montrer clairement dans cet article ce que nous comprenons par profession de foi. Il n'est pas possible, dans le simple état dialectique ordinaire, de témoigner de la foi de l'École Spirituelle, de confesser la foi des Frères de la Rose-Croix. Il faut d'abord que la foi se manifeste et soit inscrite dans le sang. Or il est nécessaire de passer auparavant par une suite de développements. Il faut examiner ce que nous devons comprendre par «Rose-Croix». Il faut voir clairement que la Fraternité de la Rose-Croix n'est pas un ordre dialectique, du moins pas celle au service de laquelle nous nous sommes mis!



Le soleil extérieur
tend vers le soleil
intérieur, *De
signatura rerum*,
1622. (Autel à
Westfalen, 1370)

Nous tenons beaucoup à attirer votre attention sur ce point en particulier. Car il y a de multiples fraternités dans l'au-delà, dans la sphère réfléchrice, qui se parent du nom de Rose-Croix. Par exemple, la fraternité qui inspira Max Heindel et d'autres travailleurs du même genre. Ces esprits lumineux de la sphère réfléchrice effectuent une œuvre purement dialectique au sens d'une culture ésotérique de la bonté et de la personnalité. Leur philosophie n'offre malheureusement aucune perspective libératrice pour l'âme assoiffée. Ce que l'on qualifie de libérateur dans ces milieux est la conscience dans la sphère réfléchrice. Et cela chacun l'obtient en fonction de son état d'être, pour ensuite retomber dans les champs terrestres, prisonnier de la roue de la naissance et de la mort. Nous avons, néanmoins, le plus grand respect pour tous ces dirigeants qui, consciemment ou non, se sont chargés, ou ne manqueront pas de le faire, de toutes ces normes de bonté selon la nature. Cette marche évolutive est certainement un facteur important dans le développement universel. Mais la véritable Fraternité de la Rose-Croix n'est pas une

Fraternité de la sphère réfléchrice, c'est une Fraternité du Royaume immuable! Voilà pourquoi la philosophie de cette Fraternité ne permet pas d'aller bien loin à ceux qui espèrent un développement de leur personnalité.

L'UNIQUE BUT: LA TRANSFIGURATION!

Notre école a rencontré beaucoup de difficultés au cours des ans du fait que la Fraternité de la Rose-Croix de la sphère réfléchrice tenta de détourner à ses fins notre organisation et son potentiel d'énergie en se servant des nombreuses personnes qui se qualifiaient de Rose-Croix. Beaucoup d'invitations, de conseils, de mises en garde visant à détruire le travail existant ont dû, avec prudence et grande fermeté, être écartés et rejetés par la Direction Spirituelle vu les caractéristiques de ces «Rose-Croix». Nous y avons opposé la Rose-Croix d'Or universelle, qui s'intéresse exclusivement à l'homme originel et à la sainte science de la transfiguration.

Cette explication vous éclaire sans doute sur la sagesse et la grandiose perspective de la profession de foi de la Fraternité de la Rose-Croix. Il s'agit d'une perception et d'une compréhension claires et directes de l'Enseignement originel, lequel vise à reconduire l'enfant perdu dans sa vraie patrie céleste. Chaque élève sur le chemin se trouve dès le début de son développement devant deux voies. Deux directions se présentent à sa conscience. Il a le choix entre la culture de sa personnalité, et le chemin de sa régénération totale. Et son choix dépend entièrement de son état de conscience, de son état d'être réel, de la

conscience inscrite dans son sang. C'est celle-ci qui va déterminer quelle voie il va finalement parcourir. S'il choisit la première voie, s'il a, par exemple, une mentalité religieuse doublée d'une bonne dose de bonté, il établira très certainement une liaison avec la Rose-Croix de la sphère réfléchrice. S'il choisit la deuxième voie, celle de la régénération, il établit une liaison avec la Rose-Croix universelle, laquelle est dirigée par une Fraternité qui n'est pas de cette nature.

La Rose-Croix de la sphère réfléchrice date du Moyen Age environ; depuis, elle s'est divisée en différents groupes poursuivant des buts très divers. Parmi ces groupes, certains furent fortement influencés par les Jésuites. Mais, attention, tous les objectifs poursuivis par ces groupes sans exception se situent dans la nature dialectique! Par exemple, ils donnèrent une grande importance au développement de la science et de la vie sociale et politique. Car ils n'ont d'autre but que de pousser l'humanité à créer une meilleure société, etc. Vous connaissez tout cela!

Or la Rose-Croix universelle est tout à fait différente. De façon directe et inébranlable, elle se tient à distance de la vie dialectique. Comme elle se manifeste dans la sphère matérielle, ses travailleurs apparaissent au monde comme des gens ordinaires, réalistes, qui acceptent la vie matérielle et les coutumes telles qu'elles sont. Car le vrai Rose-Croix endosse «le vêtement du pays où il séjourne». En tant que tel il ne fait rien de remarquable. Il ne s'intéresse formellement à rien de ce qui, ordinairement, annexe entièrement l'intérêt de l'homme de la masse; cependant, à

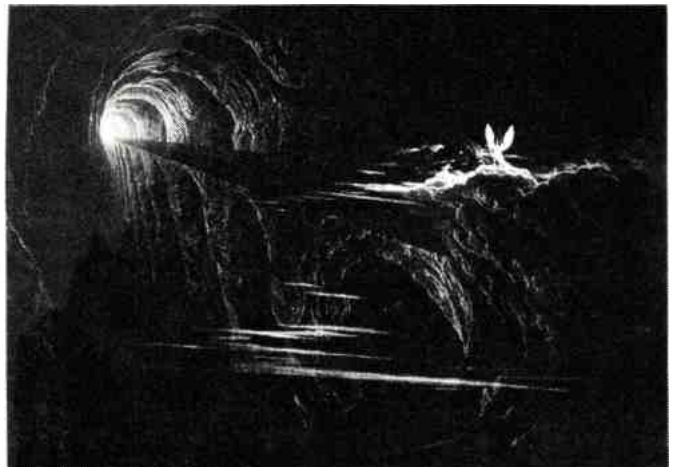
aucun point de vue, il n'est pour autant insociable.

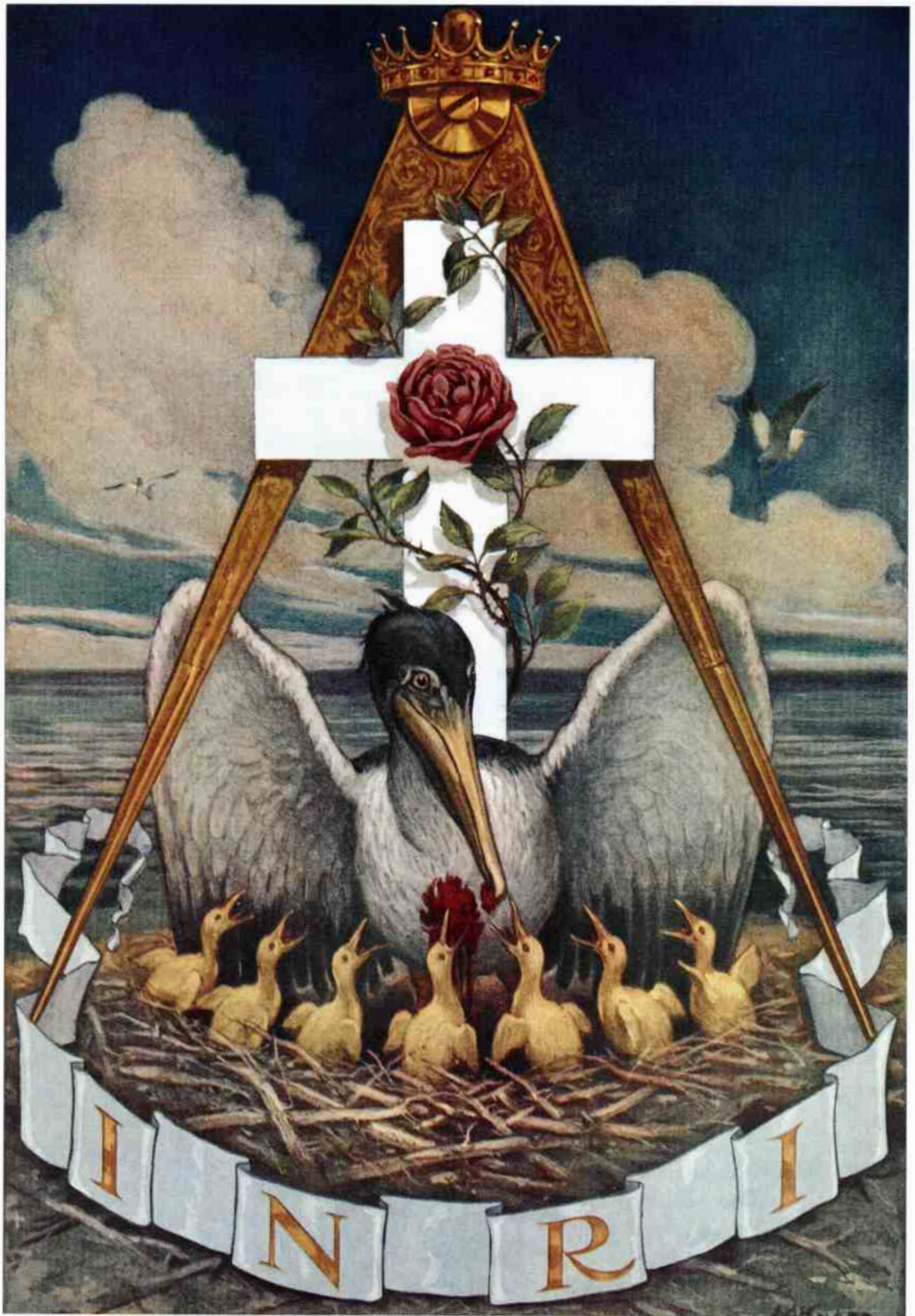
LE BRISEMENT DU MOI

En outre la Rose-Croix universelle peut se reconnaître du fait qu'elle agit de façon absolument impersonnelle. En elle «aucune acception de la personne». Vous comprenez pourquoi. En effet, elle n'a pas en vue la culture de la personnalité mais le brisement de la personnalité. Dans ce monde, elle agit de façon hautement intelligente et correcte

Vous comprenez maintenant clairement les intentions de la Rose-Croix qui n'est pas de cette nature. Elle n'a qu'un seul objectif: que revive un jour l'homme céleste véritable! En particulier, la Fraternité de la Rose-Croix s'adresse en un langage symbolique universel aux élèves, c'est-à-dire à ceux qui ont choisi le chemin qui mène vers elle. Vous savez que le langage symbolique est très ancien, qu'il vient de l'origine et ne peut être obscurci par aucun autre langage terrestre, à moins

Le Pêché et la Mort accompagnent l'homme déchu dans l'abîme. (*On the Edge Of Chaos*, John Martin, 1825)





que l'on ne soit prisonnier des préjugés et de la foi dialectique.

LE FAUX EMPLOI DES PURS SYMBOLES

Il y a une symbolique qui concorde entièrement avec l'instinct de conservation du moi. Elle a pour objet de vous retenir dans cette nature. Il est très simple de vérifier l'origine des symboles que vous rencontrez éventuellement, car tous ne sont pas universels, quoique les symboles universels soient souvent aussi détournés.

Pensez à la croix. Où ne se sert-on pas de la croix? Nous avons tous encore en mémoire ce qu'on a fait partout, pendant la Seconde Guerre mondiale, de la croix gammée ou roue solaire. Et la croix, au mur des temples de la Rose-Croix d'Or, peut parler un langage très différent pour chacun. C'est pourquoi il faut bien comprendre que le langage *symbolique universel* ne parle qu'aux élèves qui, par leur aspiration et leur comportement, se dirigent vers la Fraternité universelle.

UN SYMBOLE UNIVERSEL EST UNE PORTE OUVERTE

Le langage symbolique universel ne se présente jamais comme une mise en garde. Par exemple comme une sorte d'horoscope progressif, ou comme une prédiction ou une annonce de ce qui va arriver. Ce langage symbolique informe, communique, ouvre une porte! Quelques exemples vont vous le faire comprendre.

Le cygne, ou le pélican avec ses sept petits, est un symbole de la Rose-Croix universelle. Le pélican s'ouvre la poitrine pour nourrir ses petits. Si l'on a quelque connaissance de l'enseignement de la Sagesse universelle et des sept portes de l'Eternité que l'élève doit ouvrir pour se relier à l'Etre septuple absolu, ce symbole représente un pur témoignage de la foi de la Fraternité de la Rose-Croix universelle.

Il est possible que vous rêviez une nuit de ce pélican. Cela ne voudra rien dire. Ce rêve s'explique par l'effet d'induction de ce que vous êtes en train d'apprendre. Mais il est possible que, sur le chemin, l'élève, au milieu de ses efforts et dans l'ardeur de son combat pour atteindre la vie nouvelle, voie soudain devant lui cette image du pélican ou du cygne, seule ou entourée d'autres représentations. Alors l'élève en question, grâce à cette information claire et qui l'engage, sait nettement et consciemment que le temps est venu: la porte de l'Eternité s'est ouverte, ou s'ouvrira bientôt devant lui.

Si nous nous arrêtons encore un instant à ce symbole, nous voyons, dans le cygne ou le pélican qui nourrit ses sept petits du sang de son cœur, une intention grandiose. De même que la colombe, que Jean Baptiste - l'homme qui se neutralise lui-même - vit descendre sur la tête du Seigneur de toute vie, le cygne ou le pélican sont des symboles de l'Esprit Saint, des symboles de la Sagesse divine qui descend dans le temps. Le cygne est l'animal fabuleux, l'Esprit qui descend dans le temps. Les sept petits du pélican sont les sept aspects du microcosme, les sept champs de vie de l'homme véritable.

Quand le langage symbolique universel se met à parler à la conscience individuelle de l'élève, ce symbole est le témoignage d'un fait accompli: la phase prénatale a commencé. Dans toutes les grandes religions du monde l'oiseau est le symbole de l'Esprit Saint. Par exemple, le dieu égyptien Seth est représenté avec une oie sur la tête. Brahma, l'Esprit Saint des hindouistes et Zeus, l'aspect de l'Esprit Saint chez les Grecs anciens, empruntent la forme d'un oiseau. Et la foi des Rose-Croix est représentée depuis l'Antiquité par un cygne. Nous voulons seulement vous dire que, pour l'élève d'un enseignement spirituel supérieur, le langage des symboles constitue un des chaînons de

Le pélican nourrit ses petits. Photo: Bibliotheca Philosophica Hermetica, Amsterdam.

liaison le plus important entre lui et les hiérophantes.

Ce chaînon symbolique seul n'est évidemment pas suffisant, il faut qu'il y ait en même temps une liaison personnelle. Celle-ci s'établit dans la Force divine. Lorsque Paul dit: *Le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles mais en force* (1 Cor. 4, 20), cette parole porte une signature universelle.

ELEVÉ AU-DESSUS DES ÉVÉNEMENTS MATÉRIELS

Lorsque l'élève préparé traverse son champ aural, la liaison avec la Vie universelle est établie. Il est alors élevé au-dessus des événements matériels; il voit en perspective le passé, le présent et les choses à venir. Il ne sera plus ni affamé ni assoiffé, car il marche à la main de Dieu. Ainsi se nourrit-il directement de la substance éthérique universelle.

Nous vous informons encore une fois que la Rose-Croix de la sphère réfléchrice établit une liaison spirite avec ses élèves parce qu'elle n'a pas d'autre possibilité. C'est ainsi qu'elle insuffle et transmet ses enseignements, et suggère des représentations symboliques. Nous voulons vous avertir qu'entre la Rose-Croix de la sphère réfléchrice et celle de la Vie universelle il y a un large abîme. Elles ne peuvent en aucun cas être liées! On ne met pas de vin nouveau dans de vieilles outres.

C'est pourquoi, comprenez-le, nous voulons éviter que de fausses associations d'idées constituent un frein et engendrent des complications. La Rose-Croix universelle rayonne uniquement une force: la Force de l'Esprit Saint, une substance éthérique quadruple, sainte, libératrice, sans forme; sans forme, mais néanmoins renfermant tout en elle parce qu'elle porte en elle l'Unique, le Tout, la Sagesse divine.

Si l'élève est mûr pour cette vie nou-

velle, ou en voie de l'être, il suit un processus de régénération et la force œuvre en lui miraculeusement. Elle travaille en lui de sorte à lui donner la connaissance, la vision et la compréhension universelle. Du fait d'être, de vivre, de respirer continuellement dans la Force divine, l'élève devient un initié par franc-maçonnerie pure en l'Esprit Saint. Dans cet état, il évoque lui-même intérieurement l'Esprit Saint, le cygne, la forme symbolique; et lui-même rayonne en raison même de sa réaction aux lignes et courants de force de l'Esprit Saint.

Alors se développe, chez le frère ou la sœur de la Rose-Croix universelle, une foi qui est une possession puissante, inaliénable et indéructible; et c'est pour cette raison que l'arcienne Sagesse disait que la véritable Rose-Croix ne pouvait être ni imitée ni détruite.

Catharose de Petri

LA VÉRITABLE ÉVOLUTION

L'homme encore inachevé doit faire le saut sur la courbe de la véritable évolution.

L'homme actuel est encore inachevé si l'on se réfère au plan divin qui est inscrit en lui. Mais le développement en question a subi une sérieuse stagnation, et le cours de la vie humaine et son champ de vie ne font que tourner en rond dans un cercle vicieux.

Les ruines et glorieux vestiges du passé montrent que toute civilisation, aussi grandiose soit-elle, est finalement condamnée à disparaître. Et maintenant que l'homme arrive à la fin du XX^e siècle, il doit affronter un moment critique de son développement et il lui faut choisir - s'il en est encore temps! - entre la disparition totale ou une élévation absolument nouvelle. En ce qui concerne sa disparition, il tient déjà souverainement en main tous les moyens de destruction. De plus, il doit faire face dans une mesure croissante à la plus grande crise mondiale de ce siècle. Il n'envisage que la mort comme point final et, pour beaucoup, la voie qui y mène est pavée de maux physiques et psychiques. Quoiqu'il rêve d'un avenir différent, qu'il spécule sur la vie après la mort... il est impossible de cacher la dure réalité. Les limites sécurisantes dans lesquelles les religions retenaient leurs fidèles pour les rassurer sont balayées, dévoilant le no man's land d'une réalité encore plus désagréable.

Ce drame et l'horrible lutte dans laquelle se débat l'humanité, maintenant qu'elle voit l'Unique Vérité derrière tous les voiles et toutes les illusions, éveillent des sentiments de profonde tristesse, et

souvent aussi d'impuissance. Malgré toutes les preuves réunies contre elle, la théorie matérialiste de l'évolution est toujours reconnue, appliquée, rénovée et perfectionnée pour maintenir l'humanité dans l'égarément. Il s'agit là de notions et d'hypothèses mises au point par la science pour démontrer que l'homme n'est rien qu'un être matériel. Or il n'existe aucune preuve pour étayer une telle proposition. Les soi-disant preuves avancées proviennent d'objets recueillis dans des fouilles. Ces vestiges du passé doivent démontrer que l'homme actuel est le produit d'une longue évolution physique et spirituelle. Il n'est absolument pas tenu compte de la véritable origine de l'homme, et il n'y a aucune preuve décisive donnant une représentation scientifique de l'évolution. On a trouvé beaucoup d'indications tendant à prouver que, dans le lointain passé, ont existé des groupes et êtres humains dont les capacités spirituelles et l'intelligence dépassaient largement celles de l'homme actuel, malgré les appareils électroniques sophistiqués qui sont la marque du monde d'aujourd'hui. Pour retrouver de tels indices, il suffit de s'éclairer à la lumière des écrits de la sagesse antique, ainsi que des monuments séculaires dont on ne peut que se demander comment ils ont bien pu être édifiés. Des explications scientifiques plausibles n'ont jamais encore été données. Et ces imposants témoins de civilisations ayant existé dans un passé grandiose et impressionnant sont abandonnés et tombent en ruine. C'est pourquoi il faut mettre des points d'interrogation devant toutes ces cons-

naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu (Jean 3, 5).

FAIRE LE SAUT SUR LA COURBE DE LA VÉRITABLE ÉVOLUTION

Ces paroles font clairement allusion à la nouvelle naissance qu'il faut réaliser pour obtenir un «corps» totalement nouveau, capable de se placer sur la courbe de la véritable évolution. Après toute une série d'expériences, il faut parvenir à un changement radical et à l'abandon de tout ce que l'on a acquis. C'est pourquoi il y a une exigence: l'être humain doit être parachevé afin que le vieil homme ressuscite et que l'Homme nouveau s'élève pour suivre le plan de Dieu, comme ce fut le cas de Jésus le Christ, le prototype même de l'Homme nouveau. L'Homme nouveau doit avoir la possibilité de se libérer de l'ancienne nature mortelle.

Mais nous nous posons la question: le voulons-nous vraiment? Cherchons-nous vraiment la vie spirituelle supérieure en désirant abandonner tout l'ancien? Avons-nous fini par voir clairement qu'en ce siècle de prouesses techniques seule une vie conforme au plan de Dieu offre une solution au drame que vit l'humanité et dont elle est elle-même responsable? Sommes-nous bien pénétrés de cette idée? Sommes-nous arrivés au point où toutes nos expériences nous montrent que nous avons atteint la limite? Qu'un revirement total est nécessaire pour pouvoir avancer? Ressentons-nous la nécessité de cette nouvelle conduite jusque dans chaque cellule de notre être? Sinon,

nous serons emportés sur la voie des épreuves dialectiques et devons continuer de tirer les leçons d'expériences de plus en plus douloureuses. C'est pourquoi, au plus profond de notre être, se pose cette unique question: désirons-nous devenir cet Homme nouveau capable d'accéder à la courbe évolutive du plan de Dieu? Et sommes-nous prêts à tout faire pour libérer en nous cet Homme nouveau?

RÉFLÉCHIR ET ATTENDRE EST INSUFFISANT

Si nous le voulons vraiment, si nous nous débattons avec cette question, nous nous rendons compte aussi que le temps alloué pour la réponse est très court. Autrement dit: il nous faut consacrer le temps qui nous est imparti exclusivement à cette transformation fondamentale. Car ce revirement ne s'effectue pas comme par miracle. Il ne résulte pas de la réflexion philosophique, de la lecture d'ouvrages ésotériques ou de l'assiduité aux conférences publiques et aux services de la Rose-Croix d'Or. Réfléchir et attendre... ce n'est pas suffisant. C'est trop peu!

Il faut agir. Travailler en nous-mêmes et sur nous-mêmes pour rendre possible la nouvelle naissance, car celle-ci a pour fondement une transformation atomique. Elle œuvre jusque dans tous les aspects physiques et spirituels de notre vie en intervenant très profondément dans le système vital entier. Il ne s'agit donc nullement d'une élévation morale ou éthique, mais d'un changement fondamental de tous les processus vitaux.

La Tour de
l'Olympe. (III.
Pentagramme)

Aux oreilles du matérialiste qui ne considère que l'aspect extérieur du monde résonnent alors ces paroles profondes du lointain passé: *Homme, connais-toi toi-même!* Nous devons être bien pénétrés de la grande valeur de cet axiome si nous voulons enregistrer quelques résultats. L'homme moderne manque en général de connaissance de lui-même. La plupart ont bien une certaine connaissance des processus vitaux qui se déroulent en eux, mais c'est souvent une connaissance très superficielle et les réactions sont à l'avenant, d'autant plus que la lutte pour l'existence les occupe entièrement.

UNE ÉVOLUTION SELON LES PAROLES DE CHRIST

En outre beaucoup de gens ne sont pas conscients des influences extérieures qui s'exercent sur eux. Qui veut parcourir le chemin de la nouvelle naissance doit apprendre à voir comment les influences astrales l'agitent et font de lui une véritable victime. Toutes ces mouvances perturbent le juste équilibre et font obstacle au chemin. La grande mission du christianisme transmis par l'Ecole Spirituelle actuelle de la Rose-Croix d'Or de multiples façons est celle-ci: aider les êtres humains à libérer la conscience, le corps et l'âme de la nature mortelle; et l'aider à accomplir le processus de régénération de la conscience, du corps et de l'âme selon les normes de la nature originelle. Christ ne dit-il pas: *Mon Royaume n'est pas de ce monde?* Or rares sont ceux qui ont tiré les consé-

quences de cette parole. Une évolution selon cette parole de Christ, donc l'accomplissement de l'homme selon la pure idée divine, implique que, pour pénétrer dans l'ordre de la pure nature originelle, il faut une conscience renouvelée, une âme renouvelée et un corps renouvelé. C'est pourquoi nous répétons ici encore une fois que notre conscience doit constamment rester ouverte aux suggestions de l'âme nouvelle. C'est un processus particulièrement délicat et subtil réclamant une attention toujours plus grande. L'application conséquente d'un tel comportement peut stimuler la libération de l'âme.

A notre époque on parle et réfléchit beaucoup sur l'âme, la psyché. La psychologie est une science typique de l'homme actuel. Elle est mise à contribution dans tous les secteurs: la justice, l'enseignement, la gestion du personnel, bref partout où la personnalité joue un rôle. Les psychologues sont débordés par un nombre toujours plus grand de personnes au comportement plus ou moins anormal. Mais il leur faut également s'occuper de tous ceux qui n'en peuvent plus de la vie. Bien que « science de l'âme », la psychologie est une science dialectique. Elle ne concerne que la personnalité de l'homme, lequel, en dépit de la prétendue évolution, n'est encore qu'un animal doté d'un certain pouvoir de discernement raisonnable. L'aspect raisonnable et l'aspect animal entretiennent un incessant conflit. Dans le meilleur des cas nous nous efforçons, par la raison, de nous arracher à notre état animal pour arriver à comprendre l'origine et le but de l'existence. Ce

combat est, par exemple, la base de la psychologie, « la science de l'âme », de Freud, Adler et Jung.

LA PSYCHOLOGIE AU SERVICE DE L'ÂME INFÉRIEURE

Leur vision scientifique prit un grand envol mais s'est malheureusement limitée à l'étude de l'homme inachevé. De même que la science médicale ne s'occupe que du corps physique, la psychologie tente de faire quelque chose pour l'âme inférieure de l'homme animal. Il s'agit d'un effort remarquable pour élever cette âme torturée et guérir les blessures que lui inflige la vie. Mais tant qu'il n'est pas question de la renaissance d'eau et d'esprit d'une âme totalement nouvelle, la tâche du psychologue est sans perspective et sans espoir.

Le champ astral chaotique, confus, immensurable, qui entoure notre planète infecte la vie entière et le comportement de la majorité des êtres humains. Il est devenu le dépotoir de toutes leurs pensées, désirs et actions. Et ce n'est pas rien! On peut dire sans exagérer qu'il s'agit d'une importante pollution astrale de l'environnement. Les impulsions du plan de l'évolution divine peuvent à peine y pénétrer. Et l'humanité est perdue dans le dédale grotesque de ses propres projections. Elle a perdu son soutien et son fil conducteur, et peut à peine s'orienter elle-même. Les forces qui s'entassent dans ce champ astral se déchargent régulièrement sur elle. Ceux qui y sont sensibles captent ces énergies et les font passer dans la science, l'art

et la religion. Les résultats parlent d'eux-mêmes. Une vague de réactions chaotiques submerge la vie « moderne ». L'humanité est vécue!

Celui qui veut conduire sa vie avec une certaine liberté doit tenir compte de tout cela! Le Nouveau Testament nous conseille de veiller à ne pas tomber sous l'emprise *des esprits méchants de l'air*, car ils représentent un handicap fondamental sur le chemin de la libération. Or c'est ce chemin que nous cherchons, c'est de l'Homme véritable que nous sommes en quête, de la vraie vie humaine telle que l'envisage le plan divin! Donc nous n'avons rien d'autre à faire qu'à entreprendre et accomplir le chemin de la réalisation de soi.

Et si notre aspiration est entièrement orientée sur ce but, ne faut-il pas aussi organiser notre vie pour pouvoir parcourir ce chemin, quotidiennement et concrètement, sans cesse en alerte, sans interruption, la conscience axée sur l'unique Vie nouvelle?

Mais comment faire? Dans une légende qui nous vient du brahmanisme, le paradis est un jardin céleste où fleurit une rose; et au milieu de cette rose Dieu a fait sa demeure. Telle est cette légende. Considérez cette image non pas *en dehors* de vous, mais *en* vous: c'est ce jardin céleste qu'il faut faire apparaître en vous. La Rose du cœur, l'atome où se reflète le plan de Dieu se trouve dans le sanctuaire de votre cœur, et cet atome recèle la clef qui donne accès au chemin de la libération. Quand ce pouvoir merveilleux redevient actif, la Rose du cœur peut refléter à nou-

veau le plan de Dieu dans l'être qui aspire à la délivrance. Alors l'aura du sanctuaire du cœur se remplit d'une lumière qui transforme les pensées dans le sanctuaire de la tête. Il s'agit d'un processus de purification qui rétablit le jardin céleste. Celui qui comprend cette image se trouve en fait lui-même au seuil de la naissance de l'âme nouvelle, le phénomène dont parle Christ lorsqu'il s'adresse à Nicodème: *Si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* L'âme renouvelée doit s'élever dans les courants de la force astrale gnostique pure, que lui dispense la nature supérieure. Le fait d'axer journallement la conscience et le comportement sur ce processus libère les forces astrales pures qui permettent le développement ultérieur de l'âme.

Si, au long de ce chemin, la rose se met à fleurir, l'aura - le champ électromagnétique rayonnant qui entoure l'être humain - se transforme en une roseraie céleste où règnent la paix, l'harmonie et l'équilibre. Alors les forces gnostiques émanant du Cœur spirituel éclairent la conscience et entraînent l'âme à la renaissance. Celle-ci, une fois renée et ayant atteint la pleine maturité, peut saluer l'Esprit de Dieu. Seule l'union de l'Esprit de Dieu et de l'âme renouvelée permet à l'être humain de franchir la frontière entre la vie et la mort et de bénéficier de l'évolution prévue par le plan divin. Et Jésus dit à Nicodème: *Ne t'étonne pas que je t'aie dit: il faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient et où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit* (Jean 3, 7-8).

Cet homme est inattaquable: insaisissable par les forces de la nature de la mort qui voudraient détruire son âme.

A. H. van den Brul
(Direction Spirituelle Internationale)

CERCLE ET ELLIPSE

Régulièrement, l'homme terrestre tente de représenter le Créateur et sa création, et pour cela, il utilise une large variété de symboles, de paraboles et de notions. Cependant tous ces efforts ne sont pas plus que des descriptions et des hypothèses pour approcher la réalité. Sa conscience dialectique, liée au temps et à l'espace, n'a pas la capacité d'observer au-delà.

En raison de la chute, l'homme s'est identifié et lié à la matière, il est pris dans les dimensions de l'espace et du temps, qui n'appartiennent pas à l'ordre originel divin. Temps et espace sont les limites à l'intérieur desquelles il doit se mouvoir et se développer dans son état actuel. Le champ originel de la vie divine, d'où l'humanité est descendue jusque dans la matière, n'est pas limité par des notions comme la longueur, la largeur, la profondeur, le commencement, la croissance et la fin. Ce champ de vie est le domaine de l'être et du devenir éternels.

Pourtant, l'homme tâche de se faire une image de son Créateur. « Aveugle » comme il l'est, il cherche par tous les moyens possibles un point d'appui pour que son moi puisse faire l'expérience de la puissance et de la gloire de Dieu qui émeuvent son âme. Le symbole du cercle ou de la sphère est souvent utilisé à cet effet pour servir de clef. Ils ne sont cependant qu'une approche car ces images sont aussi empruntées au monde tridimensionnel de la vie terrestre. La Gnose, par la-

quelle le Créateur se manifeste à ses créatures, ne s'exprime pas dans ce qui est perceptible par les sens, il est donc impossible de l'enserrer dans le carcan de fer des formes et des lois géométriques. Pourtant un symbole purement gnostique peut représenter d'assez près les effets des lois divines, et devenir ainsi une aide précieuse pour celui qui tente de chercher et de comprendre ce qui trouble son âme.

NATURE DU CERCLE OU DE LA SPHÈRE

La sphère est une figure totalement harmonieuse. Chaque coupe suivant l'axe donne un cercle parfait et congruent. La sphère se compose donc d'un nombre infini de cercles de même grandeur, et peut donc représenter l'harmonie éternelle et symboliser l'immutabilité d'une pure harmonie.

Le cercle a une circonférence sans commencement ni fin visibles. La distance entre chaque point de la circonférence et le centre du cercle est la même. Dans cette optique, chaque point de cette voie circulaire peut être considéré comme le commencement du chemin de la transfiguration. Le chemin menant au centre mathématique est susceptible de commencer à chaque instant. Le cercle symbolise en même temps le fait que le Créateur comprend et pénètre entièrement sa création, et que le chemin vers la source originelle de la vie est toujours accessible. Dieu planta l'arbre de Vie au milieu du paradis pour le salut et la guérison de tous. Les saints écrits ne font pas de différence entre les créatures qui reçoivent l'Amour

divin et celles qui en sont dépourvues. Tous sont égaux.

Pour la compréhension de l'homme dialectique, le centre du cercle n'est que le point d'où l'on trace sa circonférence ; il n'a ni contenu ni portée. Mais si l'on dit que le Créateur est «le centre de la manifestation», ce centre doit être vu comme une concentration flamboyante et ardente de pouvoir et de force, le centre d'où il inspire et expire, d'où il crée, pénètre, remplit et propulse l'univers tout entier.

Jacob Boehme appelle cette concentration de substance originelle divine le «sans fond», l'insondable (*ungrund*). L'intelligence tridimensionnelle liée au temps et à l'espace peut à peine saisir cette notion. Mais celui qui réussit à devenir silencieux intérieurement et à se détourner de tout ce qui touche les sens sera peut-être capable de voir quelque peu ce que Boehme entend par là. Dans de tels moments, qui rendent infiniment heureux, il éprouve alors quelque chose de la liaison entre le principe fondamental de son âme originelle et son Créateur.

LA PERTE DU CENTRE ORIGINEL PLACE L'HOMME SOUS LA LOI DIALECTIQUE.

Avant la chute, les hommes originels étaient des microcosmes non dégradés, ne faisant qu'un avec leur Créateur. Celui-ci était leur centre, comme il est le centre de l'univers divin, illimité, qui pénètre tout.

Les microcosmes qui choisirent de former leur conscience par la connaissance du bien et du mal se détachèrent et

s'éloignèrent de ce centre. Ils voulaient être «leur propre Dieu», leur propre centre. Ils avaient bien encore part à la création, ils recevaient encore de la lumière provenant de la Lumière originelle, mais ils ne suivaient plus dans l'harmonie le développement du courant de vie dont ils faisaient partie auparavant.

LE MOI DANS LE BRASIER DU FEU IMPIE

L'homme originel était également comme le centre d'un cercle. Lorsque le Créateur lui insufflait son souffle, il en recevait un pouvoir extraordinairement dynamique avec lequel il avait la capacité d'attirer, de former et d'assimiler des forces. Au moment où il s'écarta de sa mission originelle, il se créa un guide: le «moi». Celui-ci, au cours du temps, devint de plus en plus fort et puissant, forma un centre de forces impies, c'est-à-dire un centre de forces ne répondant plus au plan originel de développement. Or ce centre marque de son empreinte le champ de vie qui l'entoure et constitue son propre cercle dont il est à la fois maître et prisonnier.

Quand l'être humain se détacha du plan divin et franchit le «cercle de l'éternité», il fut lié aux limites de l'espace et du temps afin de ne pas descendre encore plus bas.

L'ELLIPSE POSSÈDE DEUX FOYERS ET UN CENTRE

L'unité divine était donc rompue. Une structure naquit de la déviation du plan

divin, structure qu'il est possible de symboliser par l'ellipse. Celle-ci, un cercle étiré sur deux côtés, possède deux foyers, qui ne sont pas des centres! Ces deux foyers se trouvent l'un en face de l'autre comme des pôles de lumière et d'obscurité, du bien et du mal, de vie et de mort. Pour illustrer cette figure, on peut la dessiner à l'aide de deux clous et d'un fil. La pointe du crayon qui la dessine se trouve toujours au sommet d'un triangle dont les deux autres sommets sont les foyers de l'ellipse. Le contour est donc toujours déterminé par les deux foyers pris ensemble. Le bien et le mal, la lumière et l'obscurité, la vie et la mort: l'un ne peut exister sans l'autre. Le chemin que l'on parcourt dans un champ de vie à deux foyers est donc caractérisé par la notion de «dualité». Ou, comme dit Paul: *Ce que je veux, je ne le fais pas, et ce que je ne veux pas, je le fais.* Comme une planète autour du soleil, l'homme est propulsé sur une trajectoire en forme d'ellipse par un processus d'accélération et de ralentissement qui se répète indéfiniment.

Ainsi on peut considérer le cercle comme le symbole du champ de vie divin, tandis que l'ellipse est le symbole d'un chemin qui n'est pas orienté sur le centre, mais qui est la représentation de l'incessant conflit entre deux foyers.

L'ellipse se transforme en cercle quand les deux foyers viennent se superposer et se perdent dans le centre originel.

On pourrait définir la courbe de l'ellipse comme le résultat de la lutte des deux foyers pour l'âme. C'est ce qui explique que l'âme se trouve toujours dans

un conflit où alternent accélération et ralentissement, attraction et rejet. Dès que ces forces contraires disparaissent, c'est-à-dire, quand l'âme est en équilibre, la courbe de l'ellipse devient la circonférence d'un cercle dont chaque point est en équilibre et en harmonie avec le centre. Les deux foyers ont fusionné, se sont dissous, effacés, ou, si vous voulez, se sont unis au centre originel qui est la source de la Vie éternelle. Dans l'évangile de Thomas, il est écrit: *Quand vous ferez de deux un, vous deviendrez fils de l'Homme* (Logion 106). Le symbole de toutes les expériences douloureuses dans le monde de l'espace et du temps est alors remplacé par le cercle de l'éternité.



Des statistiques récentes montrent que les gens fréquentent de moins en moins les églises, en particulier les jeunes. Dans le même temps apparaissent toutes sortes d'activités qui prouvent une véritable explosion du nombre des chercheurs, ce qui signifie que les sentiments religieux sont toujours présents et ne se perdent pas for-

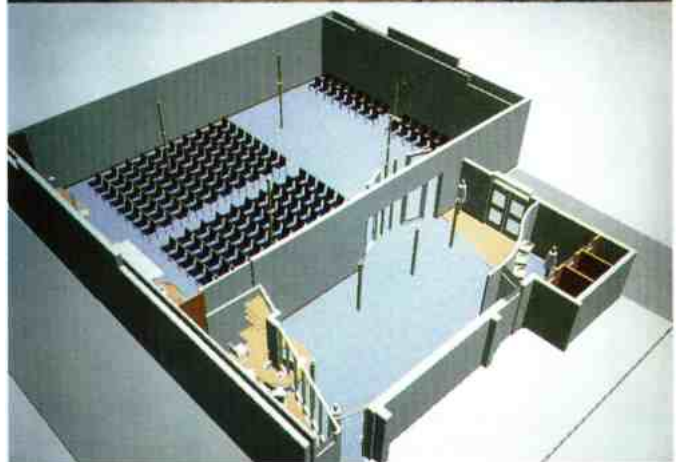
cément quand on quitte les vieux sentiers battus. Au contraire, nombreux sont ceux qui cherchent une autre voie parce qu'ils portent en eux la base d'un développement spirituel. L'Ecole Internationale de la Rose-Croix d'Or ouvre ses portes à tous ceux qui cherchent sérieusement une issue dans le champ de vie dialectique.



PAYS-BAS, NOUVEAU BÂTIMENT À
ARNHEM

Le 22 janvier 1997, dans le journal d'Arnhem, paraît un long article sur l'ouverture d'un nouveau Centre au Velperweg. Le vaste hangar derrière l'ancienne villa Emilia a été transformé en un Temple de deux cents places. Grâce à une cloison amovible, une partie de cet espace peut être utilisée pour des conférences publiques et les activités du Centre. Lors du week-end de l'inauguration officielle, ont eu lieu deux conférences publiques pour les personnes spécialement invitées, la presse et les voisins, où fut abordée la question de la signification des symboles du Temple. Une importante exposition montrait, dans ses grandes lignes, le développement du Lectorium Rosicrucianum en Hollande et à l'étranger.

L'hôtel de Sutton transformé en Centre de Conférence.
Le Temple de Arnhem en construction.
Maquette du nouveau Temple du Centre de Arnhem.



Dans le monde entier les élèves de l'Ecole Spirituelle s'efforcent d'apporter de l'aide à leurs frères qui cherchent la vérité. En ce début de l'année 1998, voici le point sur les projets réalisés en 1997. Ce développement encourageant et prometteur témoigne d'un immense enthousiasme et d'une très grande persévérance.



Le nouveau Centre de Toulouse.

Conférence à Moscou. La navette pour la gare de Moscou.

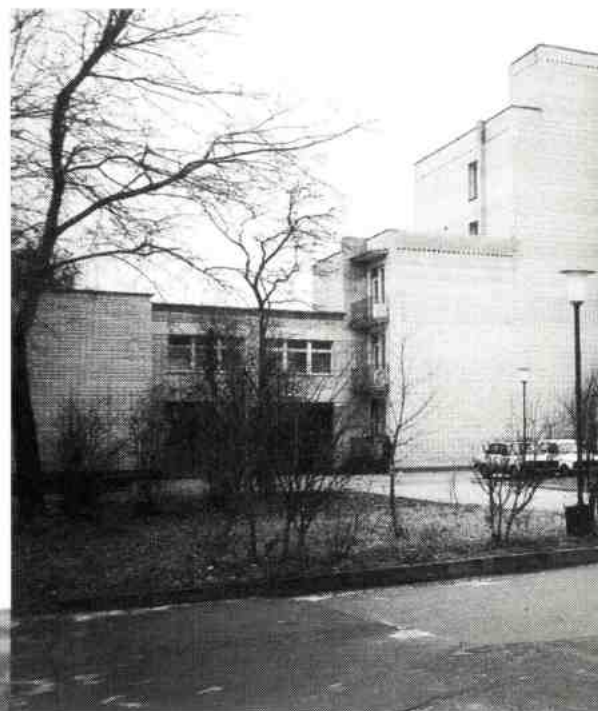
FRANCE, TRENTE ANS APRÈS LA CONFÉRENCE O' AQUARIUS À TOULOUSE

Le 28 février 1997 de nouveaux locaux ont été inaugurés dans un quartier résidentiel et calme de Toulouse pour faire face au nombre croissant d'élèves. Environ cent soixante élèves étaient venus de Suisse, d'Espagne, de Hollande et de France pour vivre ce moment important. La transformation et la rénovation de ce bâtiment ancien de 300 m² ont duré trente mois. Les salles existantes étaient très hautes de plafond avec de grandes fenêtres. Ces éléments ont été soigneusement intégrés dans la nouvelle disposition, d'où résultent de beaux espaces lumineux et fonctionnels. Une vaste entrée donne accès à une salle pouvant accueillir 80 personnes, salle destinée aux conférences publiques, aux expositions et activités de Centre. C'est là que se trouve l'affiche

de la cinquième Conférence d'Aquarius, qui eut lieu à Toulouse en 1967, souvenir de cet événement où plus de deux mille cinq cents élèves venus du monde entier s'étaient rassemblés dans le sud de la France pour participer à l'une de ces grandes et puissantes Conférences internationales organisées dans les différents champs de travail de l'Europe de l'ouest.

RUSSIN, DEUXIÈME CONFÉRENCE INTERNATIONALE À MOSCOU

En mai 1997 s'est tenue une Conférence internationale à l'Hotel Energy qui a réuni environ cent quatre vingt représentants des champs de travail russe, allemand, suisse et hollandais. L'Hotel Energy était un centre de convalescence pour les anciens combattants. Il a été construit dans les années cinquante sur le terrain d'une ancienne propriété qui, actuellement, attend d'être restaurée. Cette Conférence a été organisée en grande partie par les élèves de Moscou et leurs mentors. La fin du week-end fut marquée par



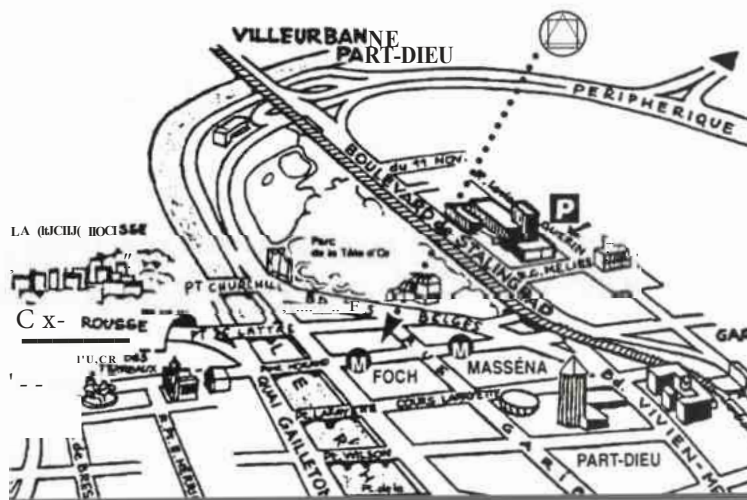
deux excursions très intéressantes au musée Tretjakov et au Kremlin, ainsi qu'une visite inattendue au théâtre Bolchoï qui laissa une impression profonde sur les visiteurs. Maintenant que le Lectorium Rosicrucianum est reconnu officiellement, le travail peut se poursuivre sans entrave dans cette partie de l'Europe de l'Est.

LYON, INAUGURATION LE 15 MARS 1997

En 1992 les élèves de Lyon commençaient à chercher un bâtiment plus grand et c'est le 10 mai 1994 que le contrat fut signé. Le nouveau Centre est une maison sur quatre niveaux, dans une rue tranquille non loin du centre-ville. Le sous-sol d'environ 50 m² accueille la Jeunesse. Au rez-de-chaussée une salle est destinée au travail public. Au premier étage il y a le Temple de 85 m², le consistoire et le local de la chaufferie. Au dernier étage, deux salles polyvalentes ont été aménagées. Ce sont les élèves eux-mêmes qui ont effectué 80 % des travaux.



Centre de Lyon et
salle d'accueil.
Plan de la partie est
de la ville.





Centre de Conférence de Sutton.

CANADA, UN CENTRE DE CONFÉRENCE À SUTTON

La première Conférence eut lieu à Sutton lors du week-end du 17-18 mai 1997. Pendant environ un an, les élèves canadiens ont construit et rénové un petit hôtel de tourisme pour en faire un Centre de Conférence. Ce bâtiment se trouve à 135 km de Montréal, non loin du lac Ontario. Le terrain de 5 hectares est situé dans un très bel endroit où la vue est magnifique. Quelques élèves ont acheté les terrains avoisinants ce qui crée tout un espace propre aux élèves. Provisoirement les réunions de la Conférence se tiennent dans la salle à manger en attendant la construction du Temple.



Ebauche du futur bâtiment de Bauladu, en Sardaigne. Le Temple de Bauladu.

En attente de l'inauguration officielle du Centre Oristano à Bauladu.

ITALIE, UN DEUXIÈME CENTRE À ÛRISTANO EN SARDAIGNE

Le 20 septembre 1997, plus de quatre-vingts élèves d'Italie, de Suisse et des Pays-Bas se sont réunis à Bauladu (Oristano) en Sardaigne. Premier bâtiment d'un Centre de Conférence pour les élèves de Sardaigne, un modeste édifice a été construit en un temps relativement court. Quand on se rendit compte qu'en raison des distances et des frais de voyage il était





Enfin, les locaux environnants abritent une salle de silence, une salle de réunion et d'autres dortoirs. C'est ainsi qu'a pu avoir lieu l'inauguration de Birnbach, troisième Centre de Conférence de l'Allemagne. La construction de la deuxième partie du Centre commencera probablement dès le printemps de 1998.

Birnbach, troisième Centre de Conférence de l'Allemagne.

pratiquement impossible aux élèves de se rendre régulièrement aux Conférences de Dovadola, en Toscane, il fut décidé d'établir un Centre en Sardaigne. Bauladu se trouve à proximité de l'autoroute qui traverse l'île du nord au sud. On a commencé par construire un Temple d'environ 80 places. Pour 1998 il y a déjà six Conférences prévues. Quelques petits dortoirs sont donc en construction ainsi qu'une salle à manger, des sanitaires et un parking. Le reste du terrain deviendra un jardin.

ALLEMAGNE, PREMIÈRE PHASE DES TRAVAUX ACHÉVÉE LE 27 SEPTEMBRE 1997 À BIRNBACH

Cette année, en Allemagne, tous les efforts portèrent sur la construction du troisième lieu de Conférence au centre du pays. Pour que les Conférences aient lieu rapidement, des élèves du nord et du sud de l'Allemagne ont restauré les bâtiments existants. Un Temple de deux cents places est déjà prêt. Puis dans la villa (qui date de 1902) sont installés une grande cuisine, une salle à manger, des dortoirs, une grande salle polyvalente et des bureaux.





Invitaci3n personal para la

Consagraci3n del Centro de Gij3n

Calte Desfiladero de la Hermida, 10 • 33212 Gij3n



que tendra lugar el Martes, 21 de Octubre de 1997
a las 20'30 horas

ESPAGNE, LE NOUVEAU CENTRE DU NORD-
OUEST DE L'ESPAGNE A GIJ3N

Après quatre mois de travaux intensifs, un groupe d'élèves relativement restreint a inauguré le mardi 21 octobre les nouveaux locaux du très beau Centre de Gij3n.

Travaux au
Centre de
Bakersfield.

U. S. A. ' TRAVAUX A BAKERSFIELD POUR SATISFAIRE AUX NOUVELLES LOIS

Etant donné les risques de séismes en Californie, les autorités ont établi de nouvelles lois concernant la construction des bâtiments publics en pierre. Le 2 octobre 1997, vingt-trois volontaires hollandais ont pris l'avion pour aller aider les élèves américains à édifier une structure en acier. Des deux côtés du bâtiment, deux rangées de cinq colonnes en acier forment, avec des plaques en acier, une sorte de grande cage sur laquelle ont été fixés le sol, les murs ainsi que le toit. Le travail s'est terminé par la peinture extérieure de toute cette structure. Au retour, à Chatham, sur la côte est, les volontaires apprirent qu'il existait déjà un projet pour d'importants travaux dans des bâtiments récemment acquis. Si ces projets se précisent, l'équipe des travailleurs partira pour Chatham début juin 1998.

BRÉSIL, UN NOUVEAU CENTRE ENTRE SAO PAULO ET BRASILIA

A 250 km de Patos de Minas et à environ 500 km de Sao Paulo, de Brasilia et de Belo Horizonte a eut lieu l'inauguration du Centre Uberlandia.

TRANSFORMATION DU CENTRE DE CONFÉRENCE DE SAO PAULO

Maintenant que les Conférences ont lieu à Jarinou, le Centre de Sao Paulo a été organisé de façon multifonctionnelle. On a procédé au réaménagement des Temples, à la transformation du restaurant en espace pour les activités publiques, et à la modernisation des bureaux. La Jeunesse a son propre local et une salle est réservée pour les grandes occasions.



COCHABAMBA EN BOLIVIE

Le 8 novembre 1997 furent inaugurés, dans un ancien bâtiment à Cochabamba, des locaux destinés à un nouveau Centre où se tiendront aussi des Conférences de renouvellement. Le Temple ne peut recevoir que 100 personnes au maximum.



Transformation de l'ensemble des Temples de Sao Paulo.
A gauche: Bâtiment du Centre de Cochabamba.

LE POINT D'INTERSECTION DE DEUX DROITES

Un point dans l'espace est déterminé par l'intersection de deux droites. Le champ de vie individuel de chacun est le point où il se trouve dans la Manifestation universelle. La ligne horizontale de la vie dialectique et la ligne verticale de la manifestation de l'Esprit se rencontrent en un point.

Ce point d'intersection est différent pour tous; il offre des possibilités individuelles spécifiques, qui ne correspondent pas au mystère de la vie de chacun. C'est en ce point d'intersection que se révèle la Parole sacrée qui répond aux besoins de la vie de chacun, c'est en ce point que se dévoile le plan de développement divin, que se révèle la prochaine étape du chemin et qu'est donnée la force de la réalisation. En ce sens chacun à une tâche personnelle autonome à accomplir dans la Création.

En mathématiques, on pose qu'une droite est définie par une formule, ou fonction, qui indique sa direction et sa place dans l'espace. Dans un système constitué par deux droites se coupant à angle droit, le point d'intersection peut être défini comme le point d'origine; alors la droite verticale est définie par la formule $Y = 0$, et la droite horizontale $X = 0$. Au point où ces deux droites se coupent, elles ont la même valeur, qui est $(0; 0)$. Ces deux droites, donc leur point d'intersection - origine marquant le début d'un nouveau développement - se trouvent à des endroits différents de l'espace pour chacun.

Du point de vue philosophique, c'est au point d'intersection (qui est unique pour chaque système) que la ligne horizontale peut recevoir l'influx vertical de la Lumière, qu'un être humain peut recevoir la Lumière, s'y élever et s'y unir, parce que c'est là que la Lumière s'offre à lui. Sur la ligne horizontale, on ne peut s'élever sur la ligne verticale qu'au point zéro. Partout ailleurs l'intersection de la ligne horizontale avec la ligne verticale n'existe pas, donc constitue un ensemble vide.

Suivre le chemin gnostique n'est pas accomplir une formule mathématique. Mais l'image donnée précédemment montre incontestablement que toute aspiration ou manifestation sur la ligne horizontale hors de l'origine fait manquer la porte de l'élévation.

Cette ébauche de définition mathématique montre au surplus que, pour aussi raffinés que soient les objectifs et les pensées du moi, tant qu'il reste sur sa ligne horizontale en dehors du point zéro, il passe à côté du point d'intersection du cœur. Ce point, l'atome originel, l'étincelle divine, ne peut projeter dans la personnalité une image juste et pure que si l'homme reste parfaitement neutre au milieu des remous de la vie dialectique.

Au sens strict cela signifie qu'il ne doit pas s'impliquer sur le plan matériel, astral ou mental au point d'accorder encore trop d'attention à ce qui se passe sur la ligne horizontale. Il a atteint son point zéro et se tient à la porte d'un nouveau développement éternel. Sa personnalité est réduite au minimum biologique.



L'étincelle divine est le point de contact, le seuil entre l'ancienne et la nouvelle vie, la porte du nouveau champ de vie, où il est possible de rejeter tout l'ancien; c'est le cœur vivant et rayonnant d'où retentit sans cesse l'exhortation à recevoir quatre nouvelles énergies. Loin de négliger ces énergies, il faut les utiliser de manière conséquente afin d'atteindre le résultat souhaité. Ce champ de travail est destiné à l'être humain afin qu'il s'engage dans la vie nouvelle pour régénérer son âme et lui permettre d'accéder à la gloire de l'union avec l'Esprit. Il se voit confier ce trésor, non pas qu'il y ait droit, mais afin qu'il puisse explorer et utiliser les nouvelles possibilités conformément à leur but. Il est invité, exhorté à considérer sa tâche, à la reconnaître et à l'exécuter. Cette réalisation ne se situe pas dans l'avenir. Qui le penserait passerait en fait à côté des nouvelles possibilités. Il s'agit de reconnaître le plan, de l'accepter inconditionnellement, d'y croire, de pouvoir le lire et d'en vivre.

L'homme actuel, qui aspire à la vérité et recherche l'éternité, a devant lui la tâche de la construction du nouveau temple en lui, unique moyen divin grâce auquel on

peut, et doit, exécuter le plan de Dieu. Il faut l'édifier au point d'intersection de la ligne horizontale de notre vie terrestre avec la ligne verticale de l'effusion de la Lumière. C'est au cours d'une longue préparation, de beaucoup d'efforts et d'épreuves que s'édifie dans le microcosme le carré sur lequel doit s'élever le temple de l'Âme immortelle selon les exigences du Plan divin.

Mais comment Thomas, en nous, souvent encore si incrédule, trouvera-t-il et établira-t-il ce point d'intersection dans notre être? Comment descendrons-nous au plus profond de nous-mêmes pour apprendre à écouter et à comprendre la voix de la nature divine?

Tableau en
mosaïque du clof-
tre d'Alcobaga,
Portugal.

DÉPLACEMENT DES PÔLES ET RECOMMENCEMENT

Quand a lieu la puissante impulsion spirituelle qui porte tant d'âmes sur ses ondes, et que ces âmes atteignent le point où elles ont fait un maximum d'expériences, arrive le moment où elles doivent déplacer les pôles de leur système entier.

Au cours du processus d'inspiration et d'expiration du Créateur, beaucoup de microcosmes arrivent à un point critique. C'est le moment où il y a perturbation de leur vibration sur le chemin de développement dans lequel ils se sont engagés ; c'est le moment où ils arrivent à une limite et doivent se préparer pour pouvoir continuer sur une spirale supérieure. Il faut qu'ils comprennent maintenant que, s'ils continuent d'assimiler les forces de l'ancien champ de vie, ils sont voués à la cristallisation.

Pour beaucoup cela signifie qu'ils doivent éprouver combien ils se sont enlisés dans la matière, combien les images mentales, astrales, éthériques et matérielles qu'ils se sont forgés les ont submergés, et qu'il leur faut maintenant chercher une issue. Quand ils ont fait leur plein d'expériences particulières, que leur champ de respiration risque d'être complètement pénétré et souillé par des forces susceptibles de faire obstacle au développement suivant et d'étouffer rappel du guide intérieur, leur âme se demande désespérément où mène la vie.

A ce moment-là, ils doivent se mettre à nettoyer les écuries d'Augias, c'est-à-dire

eux-mêmes, et procéder au revirement fondamental et définitif de leur vie. Le moment critique de leur développement s'annonce.

DEMI-TOUR RADICAL SUR LA LIGNE DESCENDANTE

Ce moment critique est différent pour tout le monde, mais il se caractérise par un refus radical des influences qui entretiennent la spirale descendante, pour autant qu'on les reconnaisse. Qui a perçu une fois que c'est le manque de compréhension qui l'empêche de suivre le bon chemin fera de plus en plus consciemment la différence entre le « bien » et le « mal » et s'efforcera de briser son panthéon de représentations négatives. Ce processus se poursuit jusqu'au moment où la personnalité apparaît insensible aux manipulations de la nature inférieure, et fraie un passage par où peut affluer le courant des qualités positives auparavant absentes.

Le changement des pôles de l'être entier est le résultat de ce processus de rejet de l'ancien et d'attrance du nouveau. Celui qui s'ouvre enfin aux forces purificatrices et constructrices de la Gnose, et repousse énergiquement ce que la Lumière originelle rejette, commence un processus d'assimilation totalement nouveau. Et si c'est le cas d'un grand nombre, le champ de rayonnement de la terre changera aussi, la souffrance du monde disparaîtra et l'humanité entreprendra un développement vivifié par la Lumière. Cette disposition positive - celle de ceux qui vi-

vent consciemment de la Gnose - contribuera à rayonner et à répandre des forces nouvelles et renouvelantes. Ainsi, le temps venu, le processus d'assimilation entier de la terre sera modifié et il y aura «déplacement des pôles». Des traces magnétiques dans certaines roches montrent que ce phénomène a dû déjà se produire plusieurs fois, et des chercheurs auraient démontré, par exemple, qu'à une certaine époque le pôle Nord se serait trouvé en Bretagne.

LE DÉPLACEMENT DES PÔLES MARQUE LE COMMENCEMENT

Supposons maintenant qu'un processus se déroule de la façon décrite, que ce ne soit pas seulement un groupe qui suive le processus du développement de l'âme nouvelle et dont le champ de rayonnement soit ostensiblement changé, mais que toute l'humanité se soustraie aux forces et puissances opposées. Le processus de libération commence donc avec un microcosme. Son habitant frappe le roc afin de faire couler l'Eau vive et de purifier les écuries d'Augias. Puis vient le moment du revirement intérieur effectif. Ensuite beaucoup se rassemblent et le processus prend de la force. Il se forme un cosmos capable de vaincre la puissance de la mort. Et ce cosmos s'étend sur l'humanité entière qui en profite.

Mais, concrètement, ce n'est pas avant longtemps que l'humanité aura la volonté et la capacité de s'engager dans un tel processus. Les forces et puissances de la nature déchue submergeront toujours plus ceux qui voudront conserver leur ancienne polarité. L'on décrit, en ésotérisme, comment, dans le monde astral, les forces et représentations identiques se consolident et les forces et représentations contraires luttent et se neutralisent; comment les forces et conceptions orientées sur la vie de l'âme nouvelle attaquent

et neutralisent les forces et conceptions opposées à la vie nouvelle. Etant donné que ces processus se déroulent rapidement dans le monde astral, le «mal» y est rapidement détruit par le «bien», c'est-à-dire par un effort conscient en direction de la Gnose.

A notre époque, les médias nous placent quotidiennement face à la marée apparemment sans cesse montante de la souffrance, et nous sommes obligés de nous retirer devant ces flots pour ne pas nous y noyer. Mais ce retraitement peut aussi apparaître comme un retrait dans une tour d'ivoire, d'où observer facilement d'en haut le monde horrible qui s'étale tout autour, enregistrer les maux et les malheurs et décrire avec verve les catastrophes. Or on ne fait ainsi qu'attiser encore la souffrance!

Si l'on est capable de déceler le bien dans tous les événements de notre temps - c'est-à-dire vers où il conduit l'homme-âme - nous contribuons à la délivrance rapide de nos semblables des chaînes dans lesquelles les ont liés les géoliers du monde astral; et nous les guidons vers la Lumière. Le refus uniquement verbal de tout l'ancien ne donne aucun résultat; seul l'anéantissement de ce qui est mortel dans l'être, grâce à des actes purs, profite à l'âme.

Et c'est ainsi que beaucoup sont arrivés à un tournant critique dans leur vie, et que beaucoup ont aussi déjà commencé le chemin de retour vers la Lumière de l'origine!

COMPOSITEURS EN QUÊTE DE LA VÉRITÉ

«L'artiste n'est-il pas toujours un étranger parmi les hommes? Où qu'il aille, poussé par quelque impulsion, il se sent partout banni. Il lui semble avoir connu un ciel plus pur, un soleil plus chaud et des hommes meilleurs. »

Les paroles ci-dessus du pianiste virtuose et compositeur Franz Liszt (1811-1886) expriment un sentiment qui n'est pas seulement le propre de l'artiste mais qui est aussi celui du chercheur sérieux de la vérité. Dans l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or cette impression d'être un étranger sur terre, sentiment souvent inconscient, est appelé la «ressouvenance». Ce phénomène ayant différents aspects, il existe donc différentes réactions. C'est un sentiment qui peut inciter à aller jusqu'au fond des choses. C'est la signature du scientifique. Le mystique, lui, s'oriente sur les aspects de la foi et l'artiste tente d'exprimer sa recherche par l'harmonie et la beauté. La beauté est une expression de l'harmonie de la création, comme l'indique le mot grec «kosmos» qui signifie aussi bien «ordre» que «parure» et «beauté». Le musicien cherche l'accord harmonieux des mélodies de l'univers qui jaillissent de la Vie divine. Du point de vue musical, la Vie divine est une variation continue sur l'unique mélodie originelle.

Les paroles de Liszt donnent l'impression qu'il réagit ici à la ressouvenance de son cœur. Il se crée une sorte de sanctuaire intérieur, un refuge dans lequel,

dit-il, « même l'amour humain ne peut pénétrer ». Retiré en lui-même, il aspire à réaliser l'idéal qu'il s'est donné comme but dans la vie.

LA MUSIQUE DE BACH ET L'INFLUENCE DU PIÉTISME

Comment un compositeur tel que Jean Sébastien Bach exprima-t-il ces sentiments dans sa musique? Sa devise était que toute musique doit servir uniquement à «l'honneur de Dieu et à l'épanouissement de l'âme». «Si l'on ne s'en tient pas à cela», dit-il dans la préface de l'un de ses manuels, «il ne s'agit pas de vraie musique mais de rugissements et de fracas diaboliques.»¹⁾ Pour Bach la vraie musique prend racine dans la conscience religieuse. Selon ses élèves il considérait les parties vocales de ses compositions comme des dialogues entre les participants qui, à tour de rôle, parlaient et écoutaient. Chaque note devait être d'une grande pureté afin de servir parfaitement le sens intérieur de la composition. Cette

Le piétisme est un courant mystique protestant qui apparut au XVII^e siècle en Allemagne, en Angleterre et aux Pays-Bas. La piété personnelle y était considérée comme ce qu'il y avait de plus important, et la foi devait s'exprimer par les sentiments en dehors de toute doctrine officielle.

Impression des turbulences astrales pendant l'exécution d'une symphonie. (Lithographie de G. Müller-Parsberg, 1931)



rectitude, cette discipline forment la base de toute l'œuvre de Bach. Pas une de ses créations n'est superficielle ou médiocre. Son comportement se reflète dans ses œuvres aussi bien religieuses que profanes. C'est pour cette raison que certains critiques le trouvent trop docte, donc trop sérieux et trop méticuleux. Sa vision s'exprime très puissamment dans de nombreuses cantates où paroles et sons illustrent des passages de la Bible. Les écrivains qui travaillaient avec Bach étaient sans aucun doute sous l'influence du piétisme et montraient le désir profond d'intérioriser et d'approfondir la foi. On a utilisé le mot piétiste comme sobriquet pour désigner un bigot. Le piétisme est un courant spirituel dans lequel l'on aspirait à l'expérience divine individuelle sous l'influence du gnosticisme. Pensons dans ce contexte à Johànn Valentin Andreae, le pasteur de Calw qui rédigea les *Noces alchimiques de Christian Rose-Croix*. Andreae est cité comme fondateur du piétisme souabe.

Les cantates de Bach contiennent en outre quantité de textes qui trouvent un écho chez l'élève en raison de sa vision de la vie. Ainsi le chœur de la Cantate 22 chante: *Fais-nous mourir par ta grâce; éveille-nous par ta bonté. Que le vieil homme dépérisse afin qu'il puisse vivre à nouveau.* Ces mots relient directement à l'endura, le processus du recul délibéré du moi au profit de l'homme-âme nouveau.

HAENDEL ET LE MESSIE

Georg Friedrich Haendel est un autre grand compositeur de l'époque baroque. Il écrivit des oratorios qui ne sont pas à proprement parler de la musique religieuse mais des interprétations musicales libres de thèmes bibliques en forme de concertos. Un contemporain écrit: *Dans ses conversations, Haendel disait souvent combien cela le rendait heureux de mettre*

*les paroles de l'Ecriture Sainte en musique et comme il était édifiant de méditer sur les pensées élevées d'un tel livre.*²⁾

L'œuvre la plus importante de Haendel est *Le Messie* qui, selon ses propres paroles, était née au cours d'une émotion intense de béatitude, d'une sorte d'extase religieuse. Lorsqu'il écrivit le fameux choral de l'«Alleluia», il était ému jusqu'aux larmes. A l'écoute de cette œuvre, l'on est profondément touché par la profonde foi en Dieu qu'exprime Haendel dans l'aria *Je sais que mon rédempteur vit*. Comme tous les grands compositeurs il souhaitait offrir à ses contemporains des sonorités auxquelles son inspiration avait donné des ailes.

Tout ce que disent les grands compo-

BACH ET LES ROSE-CROIX

L'on pense depuis longtemps que Jean Sébastien Bach a introduit son propre nom et celui de Christian Rose-Croix dans ses compositions au moyen de la symbolique des nombre. Dans le livre intitulé *Bach en het getal* publié en 1985, les auteurs montrent que Bach a donné certaines indications concernant les Rose-Croix du Moyen Age et leurs œuvres. En numérotant de 1 à 24 les vingt-quatre lettres de l'alphabet de son époque, et en additionnant ces nombres, les auteurs trouvent par exemple « ACRC Hoc Universi Compendium Vivus Mihi Sepulchrum Feci » (Autel de C. R. C., de ce résumé de l'univers je me suis fait, vivant, une tombe), phrase tirée de la *Fama Fraternitatis*.

(*Bach en het getal*, Kees van Houten en Marinus Kasbergen, De Walburg Pers Zutphen, 1985.)

teurs concernant leur inspiration montre que, en se concentrant très sérieusement et en s'accordant à la vie supérieure, ils tentent d'attirer des forces pures et donc des sons harmonieux. En tout cas, leur musique est l'interprétation du désir de l'humanité d'éprouver quelque peu la réalité du monde divin. Mais pareille tentative ne va pas au-delà d'une imitation ou d'un obombrement. Dans *Lettres*, Catharose de Petri écrit:

:Il est possible qu'un musicien ou un compositeur favorisé par la Gnose serve de foyer aux rayonnements provenant de l'harmonie des sphères, rayonnements émanant du principe central du prototype de la mélodie originelle septuple. Le génie musical pourrait donner ainsi à chaque son sa place pure, bien que - disons-le franchement - la Sphère divine se laisse difficilement circonscrire. (p. 37)

LA RELATIVITÉ DES CRÉATIONS TRIDIMENSIONNELLES

Même si tel ou tel morceau nous remplit d'exaltation, il faut bien dire que la musique est toujours relative dans le monde à trois dimensions. Dans le meilleur des cas, la représentation que se fait le compositeur de l'harmonie et de la beauté véritables n'en traduit qu'un écho affaibli. Les goûts de l'époque influencent et imprègnent tellement les formes d'expression du passé que ces dernières tombent dans l'oubli. D'autres rapports de rayonnements se présentent et accompagnent un nouveau courant culturel; la conscience musicale acquiert aussi de nouveaux aspects. Qui a la faculté de se remettre dans la conscience des siècles pas-

sés? Si nous entendons de la musique classique dans sa version originale, ces sonorités nous paraîtraient sans doute fort étrangères.

Les diverses cultures expérimentent les mêmes sons et couleurs de façon très différente. La grande richesse de couleurs et de mouvements d'une symphonie datant du romantisme européen tardif résonne de façon aigue, perçante et confuse aux oreilles du musicien indien -

habitué à un système tonal et rythmique entièrement dif-

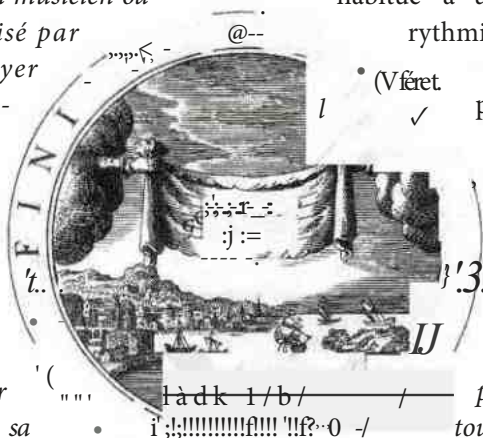
férent. A l'inverse, l'européen n'éprouve qu'un plaisir limité à l'audition d'une musique asiatique séculaire. Dans *Lettres*, Catharose de Petri écrit encore:

Commençons par poser en principe que tout ce qui est attaché au champ de vie matériel, quelles que soient sa transparence et sa subtilité, est toujours limité par la réalité tri-dimensionnelle et, de ce fait, n'est écouté, donc vécu intérieurement, qu'avec le moi, éventuellement doté d'une grande culture et du pouvoir de distinguer toute la gamme des nuances... Quand des textes de portée religieuse... sont mis en musique, le compositeur - aussi parfaitement orienté qu'il soit sur la Gnose - ne pourra pas, en dépit du niveau religieux et musical acquis, dépasser certaine limite. Donc une telle création reste discutable! (p. 108)

L'INSPIRATION ET LE DIEU AURAL

Lorsqu'il transmute les impulsions spirituelles, l'artiste utilise les trésors conservés dans son être aural, car c'est là que se trouve la source d'où jaillissent ses dons, c'est la racine de son être naturel. La nature et l'état de la chambre aux trésors

L'harmonie des sphères (Jacob Bornitus, *Emblematum Sacorum*, 1559)



de l'être aurai déterminent le domaine tonal auquel l'artiste a accès. S'il s'agit d'un vrai chercheur de Dieu, l'impulsion qui le trouble et l'incite à des activités créatrices provient de l'atome originel de son cœur. Tout dépend des possibilités que lui transmet son être aurai pour donner une expression musicale aux impulsions de son âme. Johannes Brahms (1833-1897) dit un jour: *J'aime la musique. Je ne pense à rien d'autre. Je ne pense qu'à ce qui peut rendre ma musique plus belle.*³ Franz Schubert (1797-1829) fait chanter dans son hymne *A la musique*:

O combien de fois, lorsque la vie cruelle m'étreignait, avez-vous enflammé mon cœur d'un amour ardent!

Dans ce contexte, Ludwig van Beethoven (1770-1827) affirme: *Il n'y a rien de plus élevé que d'approcher la divinité plus qu'aucun autre homme et de répandre ensuite ses rayonnements parmi les humains. Le véritable artiste n'a aucun orgueil. Il voit hélas que l'art n'a pas de limites. Il se sent d'humeur sombre quand il se voit si éloigné du but. Et s'il est émerveillé par d'autres, il déplore alors de n'avoir pas encore atteint le niveau où le plus grand génie brille comme un soleil lointain.*⁴ *Ce que Beethoven appelle ici le «plus grand génie» peut-être comparé à l'activité de l'atome originel dont parle la Rose-Croix actuelle. Lorsque ce principe commence à s'éveiller, le cœur de l'homme se trouble, et c'est alors que surgissent en lui des questions qui l'inquiètent: «Pourquoi est-ce que je vis? Ya-t-il un but à la vie? Vers où me conduit la vie?»*

LES SONS EXPRIMENT PLUS DE CHOSES QUE LES MOTS

Le compositeur allemand F. Mendelssohn (1809-1847) voit la chose de façon plus sobre, davantage comme Bach et Mozart. Pour lui, faire de la musique était grâce et consolation. *Qu'est-ce que l'art*

Beethoven en 1824 (époque de la Neuvième Symphonie):

« Lorsque, rempli d'émerveillement, je regarde le ciel et vois l'armée des lumières éternelles suivant leur cours délimité et que l'on nomme soleils ou terres (planètes?), alors mon esprit se dirige à travers ces étoiles éloignées de tant de lieux vers la source originelle d'où s'écoule toute la création et surgissent éternellement de nouvelles créatures. Quand j'essaye alors de traduire en sonorités mon sentiment passionné, ah! je suis terriblement déçu, je jette mon papier maculé, fermement convaincu qu'aucune personne née sur terre ne pourra jamais évoquer, avec des sons, des mots, des couleurs ou le ciseau, ces célestes images d'une excitante fantaisie apparues dans un moment de bonheur. Oui, ce qu'il faut que le cœur atteigne doit venir d'en haut, autrement ce ne sont que des corps sonores sans esprit, n'est-ce pas? Qu'est-ce qu'un corps sans esprit? ordure ou terre, n'est-ce pas? L'esprit doit s'élever de la terre, d'où l'étincelle divine est bannie pour un certain temps, et, tout comme le champ dont les précieuses semences sont confiées au paysan, il doit s'épanouir et porter beaucoup de fruits et, ainsi multiplié, s'efforcer d'atteindre la source d'où tout provient. Car c'est seulement grâce à un travail persévérant avec les forces qui lui sont accordées que la créature vénère le Créateur de la nature infinie. »¹⁰⁾

sinon un appel céleste! Si tout paraît hideux et ordinaire, la moindre expression artistique véritable est déjà capable d'émouvoir un homme et de le mener si loin de la ville, du pays et de la terre qu'elle est comme une bénédiction divine. Il dit plus loin, tout à fait dans le même sens que Bach: *Je prends la musique très au sérieux et je trouverais inadmissible de composer quelque chose que je ne ressentirais pas au plus profond de moi. Ce serait comme un mensonge de ma part, car ce que les notes expriment est bien précis, tout comme les mots, et peut-être même encore plus.* 5)

La façon dont un artiste ressent ce qu'il y a de religieux au tréfonds de son être est déterminé par le karma et l'éducation. Anton Bruckner (1824-1896) reçut une éducation très autoritaire. Plus tard, l'église lui inculqua une peur tenace du péché et de la damnation, qu'il traduisit dans ses grandes symphonies : des chœurs contrastent avec de gigantesques édifices et de violentes explosions sonores, expressions des tensions accumulées dans son être. *Composer est une confession de l'âme*, disait Tchaïkovski. A propos de sa motivation, Bruckner déclare: *Si je suis dans l'embarras lors du Jugement dernier, je dirai à Dieu que j'ai tout fait pour lui.*

JOSEPH HAYDN (1732-1809)

On retrouve la même attitude chez Joseph Haydn, dont la musique est en grande partie joyeuse et insouciant. Quand on lui demandait comment il parvenait à écrire un si grand nombre d'œuvres, il répondait: *Oui, voyez-vous, je me lève de bonne heure et, sitôt habillé, je me mets à genoux: je prie Dieu et la Sainte Vierge que tout me réussisse encore aujourd'hui... Et si je ne réussis pas, je reconnais que j'ai perdu la grâce par un péché quelconque et je me remets à frier jusqu'à ce que je me sente pardonné.* 6)

MOZART ET LA MORT

L'attitude de Mozart montre qu'il pensait de façon très consciente et indépendante. Sa musique l'occupait si intensément qu'il ne dormait souvent la nuit que quelques heures. Selon ses propres paroles il composait *comme dans un beau rêve lucide*. Quand il jouait au billard, par exemple, ou conversait, il était, consciemment ou non, toujours en train de combiner les sons qu'il entendait intérieurement. Sa musique est caractérisée par une grande sérénité et beaucoup de naturel. Composer lui était si facile qu'il pouvait aussi s'intéresser à des questions comme le destin de l'humanité et les divers aspects de la mort. En qualité de franc-maçon, les expériences mystiques et les pensées sur la mort lui étaient familières. Dans la lettre qu'il écrivit peu avant la mort de son père, sa vision de la vie apparaît clairement:

Comme la mort est le vrai but final de notre vie, je me suis, depuis quelques années, tellement familiarisé avec cette vraie, cette meilleure amie de l'homme que son image non seulement n'a plus rien d'effrayant pour moi, mais est même au

Brahms joue la rhapsodie en do mineur. (Willy von Beckerath, 1951)



contraire très calmante et très consolante. Et je remercie mon Dieu de m'avoir accordé le bonheur de m'avoir donné l'occasion d'apprendre à le connaître comme la clef de notre vraie béatitude. Je ne me mets jamais au lit sans penser que le lendemain peut-être (si jeune que je sois) je ne serai plus. Et pourtant aucun de ceux qui me connaissent ne pourra dire que je sois chagrin ou triste dans ma manière d'être. Je rends grâce à mon Créateur de cette félicité, et je la souhaite de tout mon cœur à mon prochain. l)

LA NATURE «ÉLECTRIQUE» DE
BEETHOVEN

Beethoven est le continuateur de l'art mozartien. Il était cependant très différent de caractère, beaucoup plus combatif et assez complexe. *La plupart des hommes sont émus par le bien. Cependant ce ne sont pas des natures d'artistes. Les artistes sont pleins de feu, ils ne pleurent pas*, dit-il devant Bettina von Arnim. C'est elle qui fit le lien entre Beethoven et Goethe. Mais n'oublions pas qu'elle a sans doute un peu embelli et transformé ces paroles ici et là avec quelque romantisme. Il n'est donc pas certain que Beethoven ait vraiment prononcé ces mots. Sa vision religieuse était individualiste: *Le ciel étoilé au-dessus de nous, la loi morale en nous*. Sa sentence: *On doit saisir le destin à la gorge* correspond bien à son caractère. Sa poigne énergique et sa fierté résonnent souvent dans sa musique. Il était parfois à tel point saisi par sa musique qu'il oubliait totalement son entourage. Il lui arrivait de s'arrêter au milieu de la rue pour noter des thèmes sans remarquer qu'on le bousculait. Au cours d'une conversation avec Bettina von Arnim, il dit: *Lorsque j'ouvre les yeux, je soupire, car ce que je vois va contre mes convictions religieuses et je dois mépriser le monde qui ne soupçonne pas que la musique est une manifes-*

tation supérieure à toute sagesse et à toute philosophie. La musique est le vin qui anime de nouvelles créations... Je n'ai pas d'amis, je dois vivre seul, je sais cependant que Dieu m'est plus proche que quiconque dans mon art. J'ai commerce avec lui sans crainte et je l'ai reconnu et compris... Nous ne savons pas ce qui nous procure cette reconnaissance, le grain de blé a besoin d'un sol chaud, humide, électrique, afin d'être actif, de penser et de s'exprimer. La musique est le sol électrique où l'esprit vit, pense et réfléchit... Toute cette électricité pousse l'esprit à des créations musicales fluides et ruisselantes. Je suis une nature électrique. s)

De toutes ces innombrables vibrations et sonorités qui nous entourent et nous pénètrent, l'être aural ne laisse passer que ce qui est en harmonie avec notre nature. Là où l'artiste aspire à l'harmonie et à la beauté, son être aural ne laisse pénétrer que les sons et vibrations qui s'y accordent. Si l'artiste désire exprimer chaos et violence, son être aural fera entrer et manifester chaos et violence. C'est ainsi que l'on attire et ordonne les pierres de construction musicales. Certains artistes atteignent un si haut degré de pureté qu'ils parviennent à saisir des mélodies provenant des domaines situés à la limite des mondes mortels et immortels, et à les transmettre en les transposant selon leurs propres facultés. Certaines forces de ces domaines de la limite peuvent ainsi se servir d'un esprit réceptif. Ces compositions sont alors susceptibles d'éveiller chez l'auditeur le pressentiment de l'existence d'une nature différente de la nature terrestre. Si on s'oriente sur ce monde supérieur, il est possible de tirer d'une telle musique beaucoup d'inspiration et de consolation - et même elle peut faire pénétrer temporairement dans les sphères astrales supérieures. Nous qualifions cette musique de «divine», mais ce n'est qu'une interprétation humaine du monde dans

lequel la personnalité est incapable d'entrer, et rien de plus.

BRAHMS ET LA GRANDE QUESTION DE LA FATALITÉ

Johannes Brahms raconte au journaliste américain Arthur M. Abell, dans *Conversations avec des compositeurs célèbres*, d'où il tirait son inspiration et comment cette expérience avait une teinte profondément religieuse. Pour commencer, il avait refusé cet entretien mais il finit par accepter en posant comme condition que ses paroles de devraient être publiées qu'un demi-siècle après sa mort. Brahms était très réservé et c'est sans exagération qu'il dit: *Comprendre, comme Beethoven, que nous ne faisons qu'un avec le Créateur est une merveilleuse expérience qui exige le respect. Très peu parviennent à cette compréhension parce qu'il n'y a pas beaucoup de grands compositeurs ou d'esprits créateurs dans tous les domaines de l'activité humaine. Je réfléchis toujours à cela avant de composer. C'est la première marche. Si je remarque en moi un élan, je me tourne directement vers mon Créateur et lui pose les trois questions qui sont les plus importantes dans notre vie en ce monde - D'où, pourquoi et où? Je perçois ensuite les vibrations qui m'inondent entièrement. C'est l'esprit qui illumine la force intérieure de l'âme. Et dans cet état de transport de l'esprit, je vois très clairement ce qui reste sombre dans mon état d'esprit normal; tout comme Beethoven, je me sens alors en état de me laisser inspirer d'en haut. Dans de tels instants, je suis conscient de l'immense signification de la parole suprême de Jésus: «Le Père et moi sommes un.» Ces vibrations prennent la forme d'images spirituelles définies, après que j'ai formulé mon souhait et ma décision concernant ce que je veux faire: avoir de l'inspiration pour composer quelque chose qui soit un secours*

et une consolation pour l'humanité, quelque chose d'une valeur durable. Alors les idées se déversent en moi intérioritément en venant directement de Dieu. Mon œil spirituel ne voit pas seulement certains thèmes, mais aussi la juste forme dans laquelle ils sont coulés, les harmonie et l'orchestration... Je dois me trouver alors dans un état de demi-transe pour obtenir de tels résultats - un état où la pensée consciente est libre et où le subconscient règne. Car c'est à travers lui, en tant que partie de la toute puissance, que l'inspiration trouve place. Je dois toutefois veiller à ne pas perdre la conscience, car alors les idées disparaissent. ⁹⁾

Brahms fait cependant remarquer que de tels moments ont été précédés d'un long combat pour trouver la solution musicale.

IMPOSSIBILITÉ DE FRANCHIR LA LIMITE

Ces citations montrent que les compositeurs cités mirent sérieusement leur vie au service d'un idéal; qu'ils réagirent aux impulsions venant d'un monde supérieur, ou bien de leur propre être aural, nous ne saurions en juger. Indépendamment de cela, il est clair que les chefs-d'œuvre de la musique classique ont pour cadre habituel les idéaux de beauté qui ont cours sur le moment. Ces musiciens ne se détachent pas des normes de leur époque car leur conscience est soumise aux modèles de rayonnements qui règnent alors. La remise en question ou le rejet de ces normes au XX^e siècle correspond au nouveau développement spirituel où est entrée l'humanité depuis quelques décennies. En conséquence, de nombreuses pensées et idées bien établies paraissent contraignantes, oppressantes, et sont toujours plus abandonnées.

A la fin du siècle précédent, la plupart des compositeurs avaient une claire conception de leur tâche en tant que musi-

ciens, et ils étaient conscients de ses limites. Gabriel Fauré en donne une bonne illustration quand il dit: *Pour moi, ma tâche consiste à pouvoir m'élever aussi loin que possible au-dessus du quotidien.* Cette position ne suffit pas à la jeune génération, qui s'efforce de franchir toutes les limites et d'atteindre de nouvelles dimensions susceptibles de donner un nouveau souffle à la vie de l'artiste. C'est une réaction logique aux nouveaux rayonnements qui touchent l'humanité en route vers une nouvelle évolution. Aussi longtemps qu'un artiste ne se trouve pas consciemment sur cette voie, il lui est difficile de s'échapper des anciennes limites. Beaucoup ont tenté l'expérience de vouloir imposer un nouvel art.

Là où auparavant on discutait sur des différences stylistiques et non sur l'harmonie et la mesure, on remet maintenant tout en question. Chaque compositeur peut se concentrer sur sa propre idée de l'art et imaginer, par exemple, des systèmes atonaux. On se pose de plus en plus la question de ce que devrait être l'art, et une conception intellectuelle, spéculative et philosophique de la musique à venir voit le jour. C'est surtout après la Seconde Guerre mondiale que l'avant-garde se détourna avec dédain de toutes les conventions et habitudes encore existantes. On aboutit alors à des absurdités comme la « musique concrète » où l'on qualifie de musicaux les sons de la vie quotidienne.

L'amoureux de la musique qui ne veut pas ou ne peut pas suivre les développements actuels s'attache au système tonal provenant du temps où les compositeurs s'appuyaient encore sur des normes esthétiques fondamentales.

Ce qu'on appelle la musique moderne est encore dif-



Il ne faut pas perdre de vue que tout compositeur est aussi un représentant de la culture à laquelle il appartient. C'est ce qui explique pourquoi certains purent difficilement maîtriser l'exubérance de leurs compositions, ce qui renforça en eux l'illusion du moi. Il faut dire aussi que la plupart des œuvres musicales les plus élevées sont utilisées pour maintenir l'illusion du monde dialectique. L'emploi que le nazisme fit de la musique de Wagner en est un exemple frappant. Dans le film « Apocalypse now » de Francis Coppola, les hélicoptères américains qui attaquent sont équipés de grands hauts-parleurs et, pendant que les mitrailleuses crépitent et que les fusées jaillissent, les instruments à vent entament la « Chevauchée des Walkyries », extrait de l'opéra où Wagner fait apparaître ces germaniques esprits guerriers.

Par musique classique comprenez la musique construite de façon équilibrée et logique, et qui exprime les plus hautes valeurs de la vie. Son épanouissement se situe entre 1780 et 1815, période où vécurent Haydn, Mozart et Beethoven. Le développement de la musique moderne commence après la Seconde Guerre mondiale avec, entre autres, la musique dodécaphonique du compositeur autrichien Arnold Schönberg (1874-1951).



ficile. La préférence va le plus souvent aux compositions du romantisme tardif et des impressionnistes. La « nouvelle musique » - résultat de toutes sortes d'expérimentations - n'intéresse qu'un petit cercle. Mais ce qui est proposé comme « musique classique » n'est presque toujours que des morceaux traditionnels à mettre au musée et répétés sans fin. Par ailleurs il est rare d'entendre quelque chose de nouveau qui soit de la même valeur.

C'est dans la seconde moitié du siècle dernier que se développa le matérialisme. De ce fait la musique se trouva sur une ligne descendante et en premier lieu là où elle avait donné le ton, en Allemagne et en Autriche. Jan van Rijckenborgh écrit à ce sujet dans *Christianopolis*:

Toute vraie musique naît d'une conscience religieuse; et l'âme populaire allemande est sans conteste religieuse. Lorsque la religion s'immisce dans l'émotion et le matérialisme, la naïveté et l'égoïsme, il apparaît une musique bâtarde, un flot de sonorités sans contenu qui ne peut qu'abasourdir. Et l'Allemagne

a également produit en surabondance cette dernière sorte de musique.

WAGNER ET LA CULTURE DE LA PERSONNALITÉ

Au XIX^e siècle, la musique suivit deux orientations: la tendance allemande nouvelle avec Richard Wagner comme exemple type, et la tendance classique ou conservatrice (Mendelssohn, Schumann et Brahms). La première s'efforça de parvenir à une nouvelle forme, une nouvelle harmonie, une nouvelle instrumentation et de nouveaux effets. Elle produisit surtout des opéras avec grand orchestre. Cette formule est impropre à la musique de chambre.

Les conservateurs en restèrent aux principes classiques et aux traditions, en se tournant vers le passé et rejetant toute recherche d'effets. Comme l'orchestre et le chant devenaient toujours plus importants, ils ne virent guère d'avantages à cette nouvelle évolution. En raison de l'aspect théâtral et magique de la nouvelle musique allemande, la propagande fas-

A gauche: Anton Bruckner en conversation avec Richard Wagner. (Esquisse de O. Büllher, 1931). En haut: Franz Liszt en visite chez Wagner. (Peinture de W. Beckmann, 1880)

ciste se l'annexa facilement. Mais cela ne veut pas dire que toute la musique de Wagner est négative. Dans « Parsifal », par exemple, apparaissent des passages prodigieux et sublimes. Dans la bibliothèque de Wagner et de beaucoup de ses contemporains figuraient des écrits de HP. Blavatsky et d'autres auteurs qui donnèrent à l'humanité une nouvelle impulsion spirituelle. Wagner transmet à beaucoup d'artistes des sources d'inspirations majeures. A la fin du XIX^e siècle, dans l'évolution qui mena la culture de la personnalité à son sommet, Wagner occupa une place prépondérante.

LA MUSIQUE, STIMULANT DU DÉVELOPPEMENT SPIRITUEL

Certaines compositions de grands musiciens idéalistes n'agissent et ne stimulent plus si directement sur le plan spirituel que par le passé, mais elles peuvent encore avoir, indirectement, une influence importante. C'est vraisemblablement l'une des raisons pour lesquelles l'humanité, qui change fortement, s'éloigne de cette musique. Toutefois, ceux qui réagissent positivement aux vibrations élevées présentes actuellement effectueront le revirement fondamental qui est la base d'un nouvel état de vie. C'est ainsi que devient possible ce à quoi ont aspiré et qu'ont tant recherché les êtres spirituellement sensibles ainsi que les grands compositeurs. Franz Liszt doit en avoir eu l'intuition. Sa virtuosité attira l'admiration de nombreux amoureux de la musique et on le loua en tous lieux. Ainsi perçut-il le danger qui pouvait naître si le moi illusoire était renforcé. Il disait qu'on tentait de *l'étouffer sous les roses*.

Poème d'Alphonse de Lamartine (1790-1869) tiré des *Harmonies poétiques et religieuses*, sur lequel Franz Liszt composa *Bénédiction de Dieu dans la solitude* :

*D'où me vient, ô mon Dieu, cette paix qui m'inonde?
A moi qui tout à l'heure, incertain, agité,
Et sur les flots du doute à tout vent ballotté,
Cherchais le bien, le vrai, dans les rêves des sages,
Et la paix dans des cœurs retentissant d'orage?
A peine sur mon front quelques jours ont glissé,
Il me semble qu'un siècle et qu'un monde ont passé,
Et que, séparé d'eux par un abîme immense,
Un nouvel homme en moi renaît et recommence.*

Notes de (1) à (5) et de (8) à (10) : *Musik und Erleuchtung* (Musique et Illumination), Ed. Max Heber, Munich, 1984. - Notes (6) et (7) : *Histoire de la Musique*, J. Combarieu, Armand Colin, Paris, 1913.